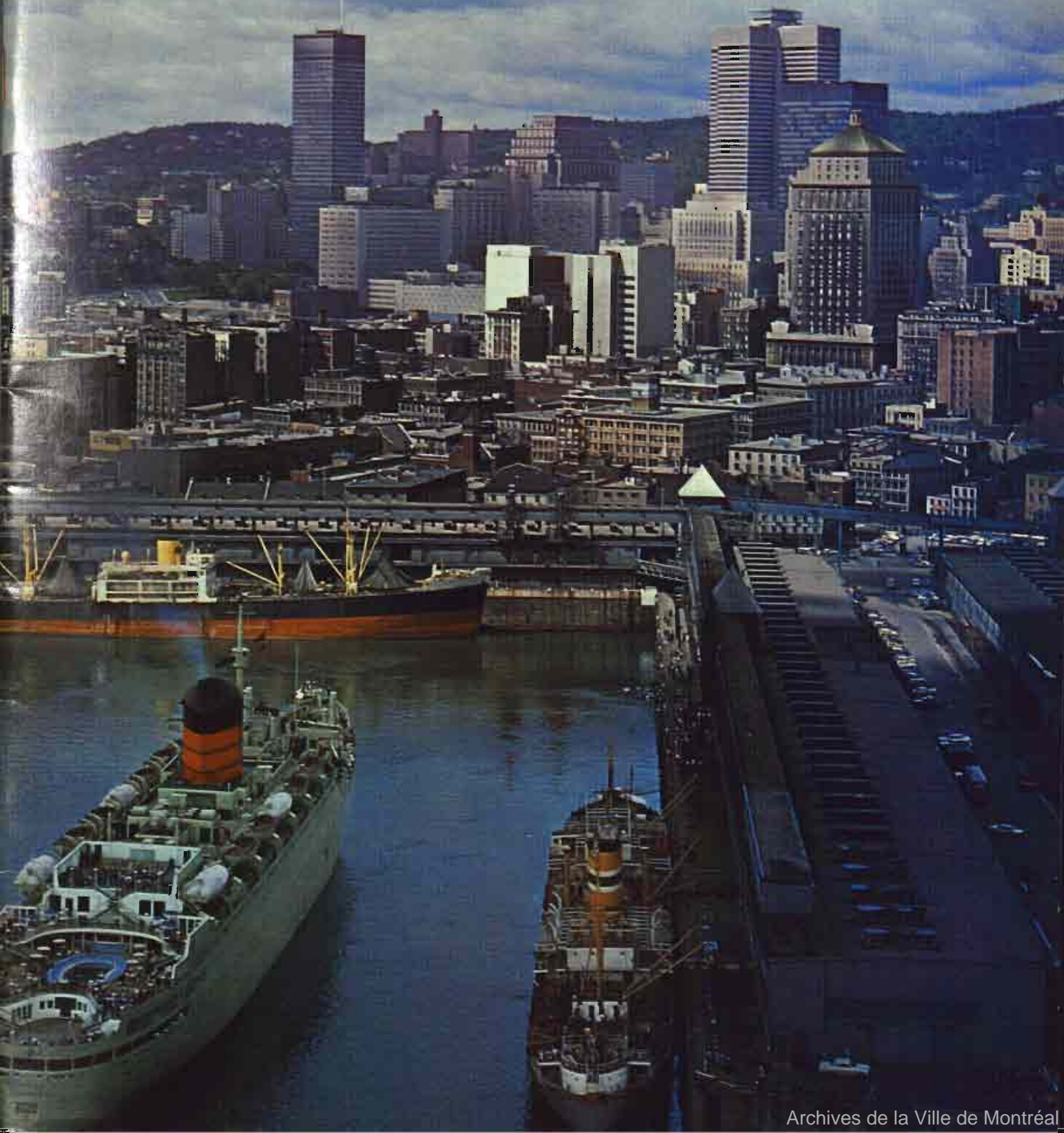


montréal

MAI
MAY
MAYO
MAGGIO

'65



montreal '65



VOL. 2

No 5

Publiée chaque mois par la Ville de Montréal
Published monthly by the City of Montreal
Hôtel de Ville — City Hall
Montréal, Canada

sommaire contents

old montreal — reminder of the past	4
renaissance du vieux-montréal	6
le laboratoire de physique nucléaire de l'université de montréal	8
for the atomic era, canada's largest cam- pus nuclear physics laboratory	9
a tree grows in brooklyn, but 288,089 grow in montreal	10
une des villes les mieux boisées du monde	12
wilfrid pelletier — une vie consacrée à la musique et à la jeunesse	13
grand man of music	14
the port of montreal — city within a city	16
montréal et son port	18
révolution dans l'architecture des églises	20
the revolution in church architecture	22
world's giants join expo '67	24
l'u.r.s.s. et les états-unis à l'expo '67	25
un système scolaire unique au monde	26
how 250,000 young minds are formed	29
focus on montreal	30
actualités	31

Directeur général — General Manager
Paul Cholette

Comité de rédaction — Editorial Board
Michel Roy
Bill Bantey
Jean Tainturier

Directeur artistique — Art Director
Gaston Parent

Lithographiée aux ateliers de Pierre DesMarais Inc., à Montréal.
Lithographed by Pierre DesMarais Inc., Montréal.

Reproduction autorisée des textes et illustrations à moins
d'indication contraire.

Texts and illustrations may be reproduced without permission unless
copyright is shown.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numé-
raire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.
Port payé à Montréal.

Authorized as second class mail by the Post Office Department, Ottawa, and
for payment of postage in cash. Postage paid at Montreal.

PHOTOS: La section de photographie de la Ville de Montréal dirigée par
Yvon Bellemare — Photography Place Inc. — Don Newlands
Bernard Venne — Henri Paul — Gaby — Fred Bruemmer
Armour Landry — Ed Bermingham Inc. — Malak.

*Couverture: Un transatlantique entre dans le port
de Montréal • Cover: Trans-Atlantic passenger
liner makes its entry into Port of Montreal • Porta-
da: Transatlántico entrando en el puerto de Mont-
real • Copertina: Un transatlántico entra nel porto
di Montreal • Titelbild: Ein Ozeandampfer läuft
im Montrealer Hafen ein.*

un don du saint-laurent

Il suffit d'imaginer un instant Montréal sans le fleuve Saint-Laurent pour mesurer d'un coup jusqu'à quel point la Métropole du Canada est tributaire de la majestueuse voie fluviale, et combien son destin est lié à celui de son port. Elle doit, en effet, au Saint-Laurent sa naissance, sa survivance et le développement prodigieux qu'elle a pris avec les siècles.

Il ne s'agit pas d'un cas unique ou rare dans l'univers d'aujourd'hui, pas plus que dans l'histoire. Chacun sait que toutes les villes importantes dans le monde, et cela depuis les temps les plus reculés, sont nées soit sur les côtes des pays, soit à l'intérieur, le long des grands cours d'eau.

D'avantage, elles sont nées, la plupart du temps, en des lieux qui formaient des ports naturels ; ou encore, des ports naissaient d'abord en ces endroits et suscitaient peu à peu, et tout naturellement, le développement d'une ville. Il n'est pas exagéré de dire qu'il n'y aurait pas eu de grandes civilisations ou de grandes villes sans les fleuves ou les ports ou, du moins, que leur essor aurait été infiniment plus lent et les échanges entre elles infiniment plus difficiles et plus modestes. On a pu dire, par exemple de l'Égypte, qu'elle est un don du Nil. Et comment ne pas évoquer l'étroite alliance de la Seine avec Paris, du Tibre avec Rome, de la Tamise avec Londres, ou, sur un autre plan, le rapport étroit de l'Amazone et du Brésil, du Mississippi et des États-Unis.

Les fleuves ont donc été et restent encore aujourd'hui d'éminents facteurs de civilisation et de progrès. Mais ce rôle n'a été possible que dans la mesure où, le long de ces fleuves, naissaient des ports et des villes. Un port à la fois maritime et fluvial comme le nôtre est pour l'étranger la porte d'entrée d'un pays et pour les habitants de ce pays une fenêtre grande ouverte sur le monde. Un grand port, c'est pour une grande ville et pour tout l'arrière-pays, un instrument vital, l'élément premier de la circulation, des communications et des échanges.

Le port de Montréal n'échappe pas à cette description et son importance pour notre ville est d'autant plus grande que sa situation est particulière, qu'à certains égards elle est même unique. En effet, le port de Montréal est le plus important port intérieur du monde, puisqu'il est situé à plus d'un millier de milles (1,600 kms) de la côte atlantique : on ne trouve en aucun autre pays, en un point aussi éloigné de l'océan, un port de l'ampleur de celui de Montréal, non plus qu'un port aussi bien pourvu d'avantages naturels.

On comprend aisément que Monsieur de Maisonneuve et les siens aient choisi cette île pour la fondation de Ville-Marie et que dès le 17^e siècle la jeune ville ait été le point de départ des grandes explorations comme des grandes expéditions commerciales et militaires qui ont sillonné la majeure partie de l'Amérique du Nord. Le port, facteur primordial de développement et d'évolution des civilisations et des villes, conserve encore aujourd'hui un rôle de premier plan malgré la naissance de l'aviation et le prodigieux essor des aéroports de toutes catégories.

Le port de Montréal est donc appelé à jouer un rôle de plus en plus décisif, tant du point de vue de l'économie canadienne et des échanges internationaux que de celui de l'expansion générale de la région de Montréal.

a mighty parent

It is sufficient to imagine Montreal for one moment without the St. Lawrence River to realize instantly to what point the metropolis of Canada is a tributary of the majestic waterway and how much its destiny is linked to that of its port. In effect, Montreal owes its birth, its survival and its prodigious development over the centuries to the St. Lawrence.

It is neither a unique nor even a rare situation in today's world, nor in history. All the world's important cities from time immemorial were established either on the coasts of countries or, if located in the interior, along great water systems.

Most of the time, they were born on sites which formed natural ports ; or else, ports were created first in these places and they stimulated, little by little and naturally, the development of a city. It is not exaggerated to say that without rivers or ports, there would not have been great civilizations or great cities or, at least, that their growth would have been infinitely slower and that exchanges between them would have been infinitely more difficult and more modest. It has been said of Egypt, for example, that it is a gift of the Nile. And how can one not evoke the close alliance between the Seine and Paris, the Tiber and Rome, the Thames and London or, on another level, the close *rapport* between the Amazon and Brazil, or the Mississippi and the United States.

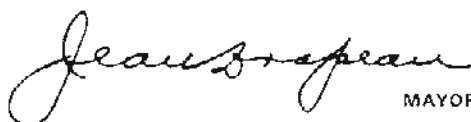
Rivers have been and are today eminent factors of civilization and progress. But this role has been possible only to the extent where, along these rivers, ports and cities were born. A port such as ours, which is both a maritime and a river port, is, for the stranger, a gateway to a country and for the inhabitants of the country a wide open window on the world. A great port, for a large city and the whole of the interior, is a vital instrument, the key element of traffic, communications and exchanges.

The Port of Montreal falls within this description and its importance for our city is as great as it is significant. In certain respects, it is even unique. In fact, the Port of Montreal is the world's greatest inland port situated, more than as it is, 1,000 miles from the Atlantic coast. Nowhere else in the world, at a point so far from the ocean, can one find a port of the importance of Montreal's, nor a port so well endowed with natural advantages.

It is easy to understand why Maisonneuve and his followers chose this island for the foundation of Ville-Marie. It is easy to understand, too, how, from the 17th century on, the young city was the starting point for great exploration and great commercial and military expeditions which furrowed the major part of North America. The port, a primordial factor in the development and the evolution of civilizations and cities, retains today a key role despite the birth of aviation and the multiplication of airports of all categories.

The Port of Montreal is called upon to play a more and more decisive role, not only insofar as the Canadian economy and international exchanges are concerned but also in regard to the general expansion of the Montreal region.

LE MAIRE DE MONTRÉAL



MAYOR OF MONTREAL



La façade du vieux Marché Bonsecours et le clocher de la plus ancienne chapelle de Montréal • Spire of ancient church dominates heart of Old Montreal in winter scene • La fachada del antiguo mercado Bonsecours y el campanario de la capilla más antigua de Montreal • La facciata del vecchio mercato Bonsecours e il campanile della più antica chiesa di Montreal • Der alte Bonsecours-Markt und der Glockenturm der ältesten Montrealer Kirche.



Au delà du vieux quartier des affaires, se profilent les immeubles modernes de Montréal • Old commercial area is dwarfed by modern skyscrapers • Más allá del viejo barrio comercial se perfilan los modernos edificios de Montreal • I grattacieli fanno da sfondo al vecchio quartiere commerciale • Unweit des alten Montrealer Geschäftsviertels erheben sich heute moderne Wolkenkratzer.

old montreal — reminder of the past

by Evva Jarmicki Yellowley

The real *characters* among Montreal's building population are to be found in a small rectangular area near the waterfront. In what is called *Old Montreal*, on the site of the Ville-Marie settlement of the 17th century, stand about 200 buildings.

Some lean a little, others bulge here and there and a few sag so that they seem ready to lie down. But they all have the charm, the personality, which only time and good service to man can develop in a structure.

What tales these old buildings could tell, if they had voices. One can almost imagine: Whispered gossip, sighing reminiscence, fiery protest, gay rejoicing. Only by walking among them, through the maze of narrow streets with their frequent, delightful perspectives, can a person even begin to appreciate the three centuries of architecture and history represented there. During those centuries Montrealers were not inclined to treasure these buildings but rather, to use them according to need. And so today the walls which watched generations pass sometimes look rather tired.

With the exception of a few churches, office buildings, the court house and City Hall, the buildings of *Old Montreal* were left behind by the city's growth to north,

east and west. They entered the second half of the 20th century as warehouses, minor hotels, restaurants or businesses.

But public interest in the old quarter has been aroused since 1960. A commission was set up in 1962 to protect it and promote its restoration to the gracious forms of its past. Named for the city's first mayor, Jacques Viger, the commission had *Old Montreal* declared an historic area and has acted to save more than one building.

Today, the district is becoming more and more fashionable as a location for art galleries, antique dealers, *couturiers*, fine restaurants and even private dwellings.

Religious orders played an important role in the growth of Ville-Marie (a name replaced by Montreal around 1700). The Sulpicians planned and named most of the streets and squares. Among the landmarks: The Sulpician Seminary completed in 1685 and the tiny *sailors' church* of Notre Dame de Bon-Secours built in 1772 on the site of a 1657 chapel which was destroyed by fire.

Very little brick can be seen in *Old Montreal*. Fires destroyed wooden buildings over the years and limestone from nearby quarries was the favorite material until well into the 19th century. The earliest buildings are of rough stone and the architecture is purely functional because colonists could not afford the time nor money, nor had they the artisans to build lavishly. The result was a solid simplicity which is ageless.

New France might have had unlimited space but within the wooden stockade which protected Ville-Marie from Indian attacks, strict economy of land was necessary. The European pattern — of building three or four storeys high and to the property line with a one-storey archway leading to an inner court — was followed here.

Around 1700, a stone wall 18 feet high was built around the city. During the 18th century, Montreal outgrew its original limits but buildings raised within the walls followed the compact form of the earlier years. The wall was torn down after 1803 and, during the century which followed, many old structures were enlarged by addition of upper floors, which are being removed in the course of present-day restorations.

Virtually every square inch of *Old Montreal* has historical significance. Youville Square was the site of Canada's first Parliament, which moved to Bon-Secours Market in the middle of the 19th century (and eventually to Ottawa).

The *Château de Ramezay*, a museum now, was built in 1705 for a governor of Montreal and was used by his successors for more than a century. Other 18th century buildings recall the birth of Montreal's first bishop, the establishment of the first news-

paper, lavish entertainment by early millionaires like Simon McTavish and John Jacob Astor and the lively progress of the fur trade.

During the 19th century, English architect John Ostell came to Montreal and contributed some of the finest structures to be seen in the old quarter today: A small, classic customs house, the great court house, buildings for religious orders as well as private citizens and the bell towers of Notre-Dame Church, whose architect had died before it was completed. Notre-Dame, incidentally, is considered the finest example of the Gothic revival style in North America.

While *Old Montreal* was still a fashionable residential area early in the 19th century, great financial institutions were founded — the Bank of Montreal, Morgan Trust, the Stock Exchange — and represent the full *grandeur* to which architecture had developed.

There were still some small three- and four-storey buildings erected in those years, with businesses on the ground floors and living quarters above. But there were more and more office buildings and the residential aspect, so vital to the life of old buildings, began to dwindle.

As the city's population increased rapidly, families whose forebears had made their fortunes in *Old Montreal* built estates on the flanks of Mount Royal. In their eternal search for space and fresh air, the working classes pushed residential areas further and further away from the business district. The

old buildings were neglected, virtually forgotten.

With the coming of the automobile, the streets of *Old Montreal* were judged too narrow and congested. Some buildings had to make way for parking lots; a second court house had been built, found insufficient and, during the 1950s, it was decided that a third should be built and a number of old structures demolished to make way for it. The Viger Commission has not attempted to halt this but it has gone so far as to store the *façades* of some of the buildings destroyed for reconstruction elsewhere.

Paradoxically enough, it will probably be the automobile which performs the greatest service of all for the old quarter. A new super-highway has been planned to follow roughly what was the northern boundary of Ville-Marie. It will effectively shield the old buildings from encroachment by modern Montreal.

Today's skyscrapers are really novices at the art of serving man and Montreal has some very snobbish novices, indeed — sleek, high-rising creatures with an air of self-conscious pride in their glistening newness. But the "old folk" of *Old Montreal* are content to be themselves and with good reason. They are wise. They have passed through all the trials that weather and man can devise. And they have survived to serve again, as a gracious, living reminder of history.

(*Evva Jarmicki Yellowley is a freelance writer.*)

Restaurant typiquement canadien-français, le Fournil est un rendez-vous du Vieux-Montréal • Le Fournil, typical French-Canadian restaurant, is a favorite spot in Old Montreal • "Le Fournil", ristorante tipicamente francés, lugar favorito del Viejo Montreal • Le Fournil, tipico ristorante franco-canadese del centro antico di Montreal • "Le Fournil", ein beliebtes typisch französisch-kanadisches Restaurant im alten Montrealer Stadtteil.





Un salon de haute couture attire les élégantes dans un très vieil immeuble rénové • Haute couture salon in Montreal's vieux quartier attracts sophisticated set • Un salon de modas recibe a las elegantes en una vieja casona • Un salone di alta moda si è aperto in uno dei più vecchi edifici della città • Ein haute-couture Salon in einem renovierten Haus im alten Montrealer Stadtviertel zählt die elegantesten Frauen Montreals zu seinen treuen Kundinnen.

renaissance du vieux-montréal

par Alice Parizeau



Il est d'usage d'affirmer que le Canada est un pays jeune, que ses villes sont ultra-modernes, que tout y est propre, neuf, brillant et riche. Tout ceci est sans doute un peu vrai. Pourtant Montréal, la plus importante ville française de l'Amérique du Nord, est née le 17 mai 1642 et compte 323 ans. À l'échelle européenne, ce n'est peut-être pas très vieux, mais c'est un âge respectable sur le continent nord-américain, un âge où on se souvient.

Montréal n'a pas eu pour fondateurs les courtisans dont les hôtels particuliers reflétaient l'ascension, ni les courtisanes du roi; mais les quelques nobles qui y firent souche ont laissé leur marque. Mais il y avait surtout, à l'heure des origines de Montréal, des centaines et des centaines de marchands de fourrure et des commerçants de toutes sortes qui firent fortune et qui s'installèrent dans de grandes et solides demeures, cosues et faites pour résister au froid comme à l'usure des temps.

Ce sont aujourd'hui d'étranges et pittoresques bâtiments aux caves spacieuses dont les soliveaux ont été taillés dans des troncs d'arbres et dont les portes ressemblent à celles des forteresses. Car, à l'époque, Montréal attirait les voleurs comme les aventuriers; la nuit, les gardiens avaient beau faire leur ronde, les marchands n'étaient pas à l'abri des malfaiteurs et, pour se protéger, avaient fait construire de solides maisons aux fenêtres étroites, aux murs épais. C'est ainsi que naquit un quartier qui prit vite l'allure d'une place forte et qu'on appelle aujourd'hui le *Vieux-Montréal*.

Le visiteur, dès qu'il s'éloigne du centre de la ville vers le Saint-Laurent, retrouve ainsi un autre univers vivant et attachant, un quartier fait de ruelles étroites bordées de vieilles demeures ancestrales dont les murs sont patinés par le temps. Il pénètre tout d'abord dans l'ancien Quartier Latin où des libraires lui parleront de la littérature canadienne d'hier et d'aujourd'hui. En automne, la rue est envahie par les étudiants qui fréquentent l'École des Hautes Études Commerciales.

Un peu plus loin, c'est un parc qui porte le nom du premier maire de Montréal, Jacques Viger. Plus loin encore, on pénètre enfin dans le coeur de la vieille ville qui s'étend jusqu'aux quais du port de Montréal. C'est ici qu'ont vécu les nobles et les bourgeois d'autrefois. C'est ici, par exemple, que naquit Louis-Joseph Papineau, apôtre des idées républicaines et leader de l'insurrection canadienne-française de 1837. Ici, il n'y a plus d'étudiants, mais des hommes forts et costauds: les marins et les dockers qui fréquentent de vieilles tavernes comme celle de Joe Beef, cantinier du Roy, et qui travaillent à l'ombre du clocher de la chapelle Notre-Dame de Bon-Secours, un des plus anciens monuments historiques de Montréal dont la construction a débuté en 1657. À côté de cette église, c'est la maison de Pierre du Calvet, modeste immigrant arrivé au Québec en 1758 pour y faire fortune dans le commerce.

À la belle saison, les touristes envahissent le clocher de cette vieille chapelle qui domine le port et le fleuve; qui domine aussi le marché Bon-Secours où, pendant des générations, se sont abrités les maraichers de la région.

Depuis peu, architectes et historiens s'efforcent de rénover la façade et l'intérieur de ces vieux immeubles, classés désormais monuments historiques. La Commission des monuments historiques du Québec et la Commission municipale Jacques-Viger ont été chargées de ce travail délicat. Une loi récente oblige les propriétaires à demander

une autorisation avant de vendre, démolir ou transformer un ancien édifice, ce qui est assez nouveau en Amérique du Nord où la législation destinée à protéger les vieux monuments n'a guère été draconienne.

Toute la conception de la restauration du Vieux-Montréal est assez originale puisqu'il ne s'agit pas de transformer le quartier en une sorte de musée mais plutôt d'y créer une atmosphère qui lui soit propre.

À proximité de l'Hôtel de Ville, sur la charmante place Jacques-Viger, s'élèvera bientôt un parc où des lampadaires anciens rappelleront une autre époque. Rue Saint-Paul, commencent à s'établir plusieurs boutiques d'antiquaires, des galeries d'art, des restaurants typiquement canadiens, comme *Le Fournil*. Quelques-uns ont déjà ouvert leurs portes, tandis que d'autres attendent que soient terminés les travaux de restauration du Marché Bon-Secours où logeront divers services de la Ville de Montréal. Dans la petite rue Bon-Secours, on trouve depuis plus d'un an les salons d'un grand couturier montréalais: Marie-Paule; le théâtre de poche des Saltimbanques et la maison de Papineau admirablement restaurée par un critique musical montréalais.

Ainsi, au lieu de laisser sombrer dans l'oubli une partie du Vieux-Montréal, on se plaît à créer un quartier qui, peu à peu, devient le rendez-vous des écrivains, des journalistes, des amateurs d'art, des jolies femmes et des gourmets...

(*Mme Alice Parizeau est journaliste à la pige.*)

Une galerie d'art, aménagée rue St-Paul, au coeur du vieux quartier • The smart set visits Old Montreal art gallery • Galería de arte, calle St. Paul, en el corazón del barrio viejo • Galleria d'arte in via St-Paul, nel cuore del quartiere vecchio • Eine Kunstgalerie in der Altstadt, Anziehungspunkt für Kunstliebhaber aus ganz Montreal.



◀ *L'une des plus vieilles maisons de Montréal, près du Marché Bonsecours • Traditional building of past, located at Bon-Secours and St. Paul Sts. • Una de las más antiguas casas de Montreal, cerca del Mercado Bonsecours • Una delle più vecchie case di Montreal, vicino al mercato Bonsecours • Eines der ältesten Montrealer Häuser, in der Nähe des Bonsecours-Marktes.*

le laboratoire de physique nucléaire de l'université de Montréal

par Roland Prévost

À l'automne de 1966, Montréal aura le plus important laboratoire universitaire de physique nucléaire au Canada; l'appareillage y sera unique au monde en raison de son exceptionnelle souplesse autorisant une grande variété de travaux.

La construction de la casemate commence incessamment dans le roc du Mont Royal, sur le campus de l'Université de Montréal. Avec ses 14.000 étudiants réguliers, ses 1.800 professeurs et chargés de cours, ses grandes maisons affiliées comme l'École polytechnique (première école de génie au Canada) et l'École des hautes études commerciales, l'École de médecine vétérinaire, l'École d'architecture, l'Université de Montréal occupe une place prééminente chez les Canadiens de langue française.

Le département de physique possède depuis une douzaine d'années un accélérateur de particules construit sur place, installation qui a servi à des travaux intéressants mais qui n'a plus guère d'utilité que pour l'enseignement. Il était devenu urgent de faire un grand pas en avant. Les professeurs du département, formés dans les meilleures universités et les grands centres atomiques d'Amérique et d'Europe, collaborateurs de publications prestigieuses comme *Le Journal de Physique*, la *Physical Review* et *Nuclear Physics*, devaient trop souvent aller faire ailleurs leurs expériences de physique et d'astrophysique nucléaires.

En outre, il fallait accélérer le recrutement de physiciens, trop peu nombreux dans le Québec en face de l'expansion économique et démographique, faciliter les recherches avancées en médecine et biologie nucléaires, et en même temps accueillir convenablement les physiciens européens qui, chaque année plus nombreux, veulent préparer maîtrise ou doctorat à l'Université de Montréal.

Le nouveau laboratoire, bâtiment compris, coûtera plus de 34 millions: la moitié versée par le gouvernement de la province de Québec, le reste assumé à parts égales par deux institutions fédérales, le Conseil national de Recherches et l'Énergie atomique du Canada, lequel donnera l'accélérateur tandem.

Après une année d'étude, un comité spécial a proposé une formule très pratique qui prévoit même les perfectionnements

fréquents de la technique en physique nucléaire. Le laboratoire aura un accélérateur de particules Van de Graaff monté en tandem, accompagné d'un accélérateur Dynamitron de 4 Mev (milliers d'électrons-volts), le premier de ce type au monde, qui pourra lui servir d'injecteur; les deux appareils seront utilisables soit isolément soit accouplés de façon à donner trois stades d'accélération capables d'atteindre des énergies de presque 20 millions d'électrons-volts.

Le professeur René Lévesque, qui a apporté à l'élaboration du projet son expérience des accélérateurs, explique que le tandem est celui qui se prête le mieux à des travaux de précision, parce qu'il produit un faisceau exceptionnellement bien focalisé dont l'énergie est à la fois variable et précise au centième de un pour cent; un dispositif ingénieux permet de doubler et même de découpler l'énergie des particules: ions positifs, protons, neutrons.

Les plans comportent dix cibles ou postes de travail, l'une des cibles étant réservée aux travaux de biologie et chimie nucléaires; on y produira en outre des isotopes de courte vie, pour le laboratoire de médecine nucléaire dont la réputation dépasse de beaucoup les frontières du Canada. Il sera donc possible de monter jusqu'à dix expériences simultanément et parfois d'en effectuer deux en même temps. Un calculateur électronique relié directement à deux ou trois cibles analysera les données pen-

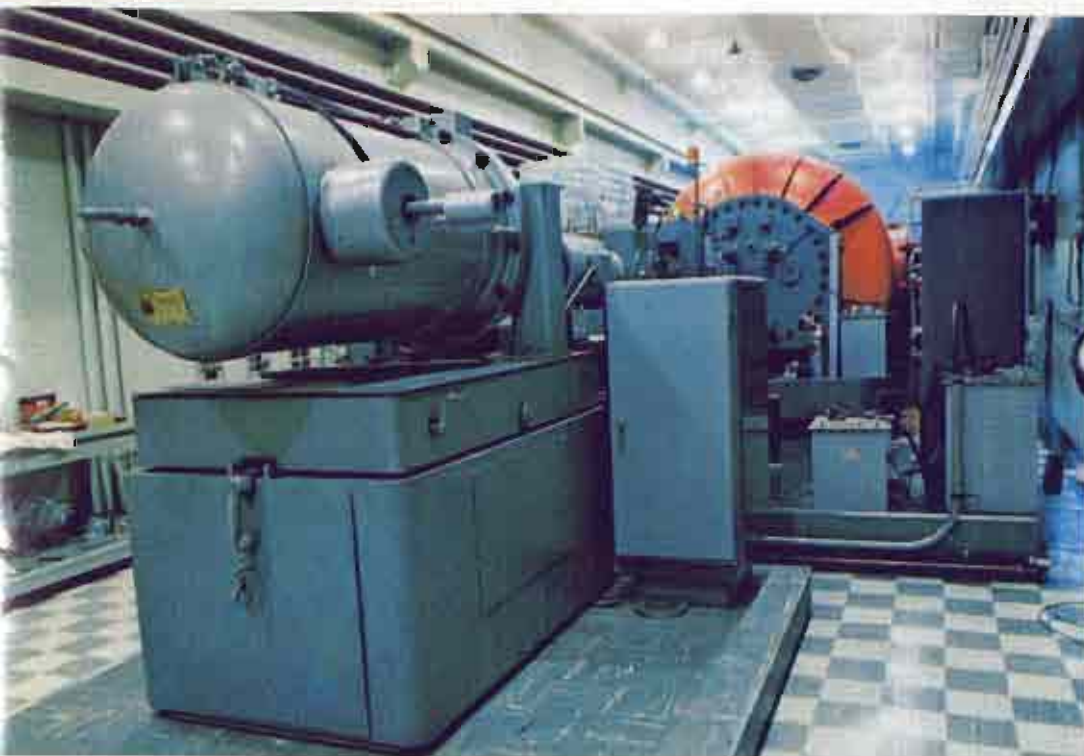
dant la marche de certaines expériences pour minimiser les incertitudes et la complexité des paramètres en jeu.

Le personnel actuel du département de physique compte douze docteurs ès sciences, y compris un spécialiste de la physique des plasmas; on pourra en doubler le nombre au cours des prochaines années, en facilitant les études post-graduées, en rapatriant, grâce au nouveau laboratoire, les Canadiens français qui préparent actuellement un doctorat à l'étranger, et aussi en retenant certains des étudiants venus de France, de Suisse, de Belgique, du Viet-Nam.

Sur les 27 accélérateurs de particules actuellement en service au Canada, trois seulement se trouvent dans la province de Québec: un synchrocyclotron de 90 Mev (millions d'électrons-volts) à l'Université McGill, le Van de Graaff de 5.5 Mev de l'Université Laval de Québec, le Cockcroft-Walton de 500 Kev (milliers d'électrons-volts) de l'Université de Montréal. Le nouveau laboratoire de physique nucléaire de l'Université de Montréal va donc créer un centre de recherches digne de la métropole du Canada et capable de répondre à l'expansion prodigieuse de la province de Québec.

(M. Roland Prévost est rédacteur scientifique à La Presse).





L'accélérateur Van de Graaff Tandem, capable de produire des énergies de millions d'électrons-volts • Tandem Van de Graaff accelerator (in red tank) with ion sources in foreground • El acelerador Van de Graaff Tandem, capaz de producir energías de millones de electrones-voltios • L'acceleratore Van de Graaff Tandem • Der Van de Graaff'sche Tandembeschleuniger von Millionen Elektronen-volt-Energie.

for the atomic era, canada's largest campus nuclear physics laboratory

The largest university nuclear physics laboratory in Canada will be in operation at *l'Université de Montréal* next year. Work will begin this summer on construction of a two-storey building behind the institution's main structure on the north slope of Mount Royal. The new building will have about 40,000 square feet of floor space and its ground floor, with a 30-foot ceiling and concrete walls three to five feet thick, will house a two-stage Tandem Van de Graaff

Accelerator (15 Mev with protons) and an injector accelerator (4 Mev 1.5 ma Dynamitron).

The first Tandem in the world was installed at Atomic Energy of Canada Limited in Chalk River, Ontario, in 1959. About 20 universities in the United States now have Tandems.

Of the 27 particle accelerators in use in Canada, three are in the Province of Quebec. Montreal's McGill University has a 100 Mev (millions of electron-volts) synchrocyclotron and *l'Université Laval* in Quebec City has a 5.5 Mev standard Van de Graaff. The 20-year-old Department of Physics at *l'Université de Montréal* for 11 years has had a 500 Kev (thousands of electron-volts) Cockcroft-Walton accelerator which permitted considerable experimentation but is limited in scope.

Quebec needs fully-trained nuclear physicists and specialists in nuclear biology and medicine; and there are students from France, Switzerland, Belgium and Viet Nam who want to take doctorates in nuclear physics here.

With these points in mind, the university submitted to Atomic Energy of Canada Limited a project requesting a Tandem Van de Graaff which would permit extension of the institution's nuclear physics section. AECL accepted the plan and agreed to donate the \$1 million giant, which will be available for use by other institutions and industry as well.

The Provincial Government will finance the \$1.5 million laboratory building and will also pay \$780,000 for the injector accelerator. Canada's National Research Council will provide \$915,000 over a period of five years to pay for the research equipment to furnish the laboratory.

The injector accelerator and each part of the Van de Graaff can be used separately. But when they are linked and accelerating ions of heavy elements, the total energy produced will be almost 200 Mev. One of the main features of the Tandem is its accuracy. It can produce an exceptionally well-focused beam of variable intensity with an energy accurate to within one-one hundredth of one percent.

The accelerators will have ten targets and therefore ten working stations. One of these targets will be reserved for nuclear biology and chemistry, as well as for the production of short-lived radioisotopes for use in the university's world-famous nuclear medicine laboratory. The ten targets will make it possible to program ten experiments at a time and even to carry out two simultaneously. An electronic computer will perform theoretical calculations during an experiment, permitting constant comparison between theory and experimental data.

The opening of the new laboratory during the summer of 1966 will expose a vast new horizon for the Department of Physics at *l'Université de Montréal*. Director Paul Lorrain intends to increase the number of professors from the present 15 to a total of 23 next year; of these, 11 will be nuclear physicists.

And, of course, the scale of this expansion will greatly influence Canada's role in this atomic age.

◀ *Spectrographe de masse pour l'analyse des réactions nucléaires • Mass spectrograph for analysis of nuclear reactions at Université de Montréal • Espectógrafo de masa, para el análisis de reacciones nucleares • Spectografo di massa dell'Università cattolica di Montreal, per l'analisi delle reazioni nucleari • Spektrograph der Universität von Montreal für die Untersuchung von Kernreaktionen.*

a tree grows in brooklyn but 288,089 grow in montreal

by Leo MacGillivray

Not long ago a columnist on one of the large newspapers in another Canadian city drew attention to Montreal's program of civic beautification through tree planting and complimented authorities of the Canadian metropolis on devoting \$50,000 in 1964 to keep the downtown green.

"It is the trees, of course, that do the most to create an atmosphere of beauty," he wrote. "Regardless of whether the architecture behind them is good or bad, trees soften the contrast, unify the street and indicate the presence of a civilized population. Furthermore, if they are sufficiently large and if there are enough of them, trees can reduce reflected heat from pavements and purify the smog-infested air."

The words express the sort of thinking that has been commonplace among Montreal municipal administrators for a long time. Trees are given special attention in the Canadian metropolis because they do beautify, because they do soften the harsh lines of concrete and asphalt and metal and glass, because they do help to purify the air and to reduce the discordant noises of industry and traffic, because by introducing nature itself into the heart of the city they tend to keep people more natural, more human.

Montreal, set on an island in the St. Lawrence River with its *mountain* rising to a peak of 764 feet in its midst, started with certain natural advantages which its administrators have been careful to preserve.

There was a time, of course, when trees had to be felled and the forest moved back to make way for the infant settlement. However, once the initial perils of colonizing this section of Canada had been overcome and Montreal had become an established trading community, trees were planted once more to shade its streets and public squares.

Today, Montreal has three hundred and more parks and green spaces, occupying nine per cent of the total area, and 288,089 trees growing along its streets and in its parks.

During the summer, it is almost impossible to look in any direction in any part of Montreal without seeing at least a touch of greenery. Even amid the crowds of the busiest commercial streets are to be found Chi-



Avenue des Pins, en bordure du Mont-Royal, les arbres conservent tous leurs droits • Giant trees make a midget of nurse strolling on Pine Avenue • En los linderos del Mont Royal, los árboles de l'Avenue des Pins, orgullo de la metrópoli • L'Avenue des Pins separa il centro dello città dai boschi del monte Royal • Die am Fusse des Mount Royal — Berges gelegene Pine Avenue, eine von mächtigen Bäumen umsäumte Strasse.

nese elms growing twelve to fifteen feet above the sidewalks in unobtrusive tubs; and if you glance upward you see flowers tumbling in gay profusion from baskets that cling to the light standards.

There were 404 trees set out in tubs in 1964 along streets and at vacant corners where it was impractical to plant trees. These trees were small and will have to remain small because you cannot grow large trees in tubs. It's all a matter of roots. Small trees require less root space and tubs will do. Large trees need lots of root space and that's just what is lacking under the sidewalks in downtown areas. What with pipes and conduits and foundations, there's little living space for roots and it's almost impossible to get nourishment to them.

It is inevitable, of course, that some trees fall victim to the expansion of the metropolis. Street widening and the construction of traffic arteries take a toll each year.

Other trees have to be destroyed because of old age, disease and injuries. Trees along the streets are in a particularly hazardous position during a Montreal blizzard when snow removal crews drive their ploughs and snowblowers through the drifts to keep the thoroughfares open.

Sometimes freak situations affect the trees. One such occurred four years ago when a sleet storm was accompanied by driving winds which snapped the branches of ice-encased trees as well as power lines.

Anything that happens to Montreal's trees is a matter of wide public interest. A builder only has to make a move towards a tree adjacent to a construction project and complaints are registered at City Hall and letters written to editors.

A few years ago there was pressure to convert a small green space in the middle of a busy commercial district into a parking area. This was a small courtyard of less

than half-an-acre in front of the Institute of Applied Arts. Some ten elms were set amid grass, shrubs and benches. They wouldn't be missed, said those who wanted to have the ground utilized "usefully."

Parks administrators thought otherwise and determined to save the trees. By offering alternative plans which permitted some parking, they succeeded in having one accepted that would save the trees and retain enough space under them for shrubs and grass and benches. So *Place Pasteur* continues as a small oasis of quiet repose for students and shoppers and business people with the towering elms still generous with their shade.

This sort of vigilance helps but it is not enough to keep Montreal green. Thousands of new trees have to be planted each year to replace those that have been removed and to enhance the streets and parks in the new residential and business developments that are blossoming out in increasing numbers each year.

The superintendent of the Montreal Botanical Garden, Dr. Yves Desmarais, charged with the main responsibility within the municipal parks department for beautification of the city and, accordingly, in charge of the trees program, reported at the end of 1964 that 25,486 trees were planted that year.

Breaking down that figure, he said 8,934 trees were planted along streets, 4,946 of them in the spring and 3,988 in the autumn, and that the other 16,552 were planted in parks, 11,974 in the spring and 4,578 in the fall.

Of the total tree population of 288,089, there are 71,854 along streets and boulevards while the other 216,235 are in parks. Of the latter, 75,143 are evergreens, mostly in Mount Royal Park where they were planted in an effort to curb erosion of the mountainside.

It is interesting to note that Montreal is the only city in the world that has numbered and keeps a record of each tree.

Montreal, in company with many other cities in North America, has been troubled by the Dutch elm disease. Montreal, however, has done something to save its fortune in elms.

The word fortune is used with considerable meaning because its close to 20,000 well-developed elms — the actual figure is 18,879, according to latest figures — are worth at least \$10,000,000. The conservative standard accepted in courts of law for determining the value of shade trees is \$25 for each inch of trunk diameter at breast height. Montreal's elm population on public property comprises venerable elms whose average thickness at breast level is

well in excess of 24 inches, which means that the average value of each one is at least \$600. Figure it out.

When the Dutch elm disease began to attack Montreal's elms about ten years ago, municipal authorities decided to tackle it with a program of spraying. The disease is a fungus that is carried from diseased trees to healthy trees by the Scolytus Beetle and quickly affects the healthy trees. A DDT spray on healthy trees keeps the beetle away and the time to do it is late spring when adult beetles emerge from their breeding places in diseased trees and look for fresh, healthy bark in which to settle.

The comprehensive spraying program has curbed the disease impressively. The incidence was reduced to .48 per cent by 1960.

Total spraying of an area is required to keep the Dutch elm disease under control and some eight hundred property owners with about 7,500 elms on their land have invited the city to send its crews to spray their trees as well.

Montreal has to buy many of the trees that it plants each year but the main source of supply is its own tree nursery where thousands of trees are started each year and prepared to take their places in the parks and along the streets.

Latest reports from the nursery showed 116,030 deciduous trees, 4,339 conifers and 50,000 seedlings. It might be thought that this number would be more than enough to satisfy the city's needs at any time but the fact is they won't all be planted. Only the trees that survive weeding and a series of transplants will appear in public and have their share in keeping Montreal a green city.

(*Leo MacGillivray is Features Editor of The Gazette.*)



Quelques vieux érables confèrent au Mont-Royal une majesté dont les Montréalais sont toujours fiers • Old maple trees in Mount Royal Park provide shade and beauty • Los viejos arces dan sombra y belleza al Mont Royal • Aceri sul monte Royal, l'albero simbolico del Canada • Alte Ahornbäume verleihen dem Mount Royal eine majestätische Atmosphäre, die die Montrealer zu schätzen wissen.

Des arbres de différentes espèces bordent la pièce d'eau du Parc LaFontaine • Variety of trees line lagoon at LaFontaine Park • Árboles de distintas especies rodean la laguna del Parque LaFontaine • Il laghetto del parco LaFontaine, vasto giardino pubblico del centro della città • Verschiedenartige Bäume umrahmen einen Teich im malerischen LaFontaine-Park.



une des villes les mieux boisées du monde

par Francine Dufresne

À l'arrêt d'autobus, au carrefour, au mail, Montréal reverdit. Boulevards St-Joseph et Dorchester, rue Sherbrooke, sur les grandes artères commerciales, le Service des parcs de Montréal, Division des arbres, distribuera un peu partout, tout comme le facteur, ses 536 colis verdoyants: les arbres en baquets!

Mais là ne s'arrête pas la politique d'embellissement de la ville de Montréal, qui convoite depuis longtemps le titre de Montréal, ville verte.

Les premières réalisations "arboricoles" d'une certaine importance ont été effectuées en 1951. Cette année-là, la ville a procédé à un inventaire complet de sa "verdure". Résultat: 34,584 arbres de rues et 7,685 arbres de petits parcs, pour une population de 42,269 sujets. Au 1^{er} janvier 1955 le total était de 51,038 arbres, alors qu'en 1954 le nombre total d'abattages avait atteint le chiffre record de 2,985. Le décompte se lisait comme suit: 1,741 arbres morts; 725 dangereux ou nuisibles; 445 pour l'ouverture de rues nouvelles et 74 victimes d'accidents ou de tempêtes. Les émondages s'élevaient à 15,927 unités, soit environ le tiers des arbres inventoriés.

Onze ans plus tard, en 1962, l'inventaire révèle que la population (de 42,269 en 1951) est passée à 223,370 arbres. Le tableau des plantations marque 22,974, et indique que la moyenne annuelle des années 59-60-61-62 s'élève à 30,494 unités. Dans les colonnes abattage et émondage on trouve les chiffres de 14,307 et 83,836 arbres. Cette année, la population est de 288,089, dont 71,854 longeant rues et boulevards et 216,235 dans les parcs.

En 1963, un tableau comparatif du nombre d'arbres existant dans les grandes capitales mondiales nous apprend — et comment ne pas en être fiers! — que Montréal, avec ses 270,248 arbres, est, après Paris, une des villes les mieux boisées du monde. Berlin-Ouest ne vient qu'en troisième lieu avec ses 225,000 unités.

Le rôle de la Division des arbres ne se limite cependant pas à la plantation, à l'abattage ou à l'émondage. Les 250 employés de ce service assurent aussi l'haubanage, le cimentage et l'obturation de plaies de ces milliers d'habitants feuillus; ils procèdent régulièrement à des fertilisations, des pulvérisations antiparasitaires et sondages

de troncs; ils exécutent aussi des opérations d'entretien, comme l'ensemencement et l'arrosage des jeunes plantations, quand ils ne doivent pas sévir contre la maladie hollandaise de l'orme, comme ce fut le cas il y a dix ans environ.

L'arbre que les Montréalais connaissent le mieux est l'orme blanc d'Amérique (*Ulmus americana* L.). La terrible maladie qui nous prive chaque année d'un à deux pour cent de ces magnifiques sujets — malgré des arrosages intensifs — a été importée de Hollande par un envoi de bois d'emballage, il y a de cela quarante ans. Le champignon qui s'attaque au bois de l'arbre est transporté par le scolyte, un insecte coléoptère qui se creuse des galeries dans les arbres.

Cette maladie est le pire fléau contre lequel se bat sans répit la Division des arbres. Non seulement parce qu'elle attaque un des plus beaux arbres que nous ayons, mais aussi parce qu'on craint de voir la ville de Montréal se dépeupler peu à peu de ses plus beaux spécimens comme ce fut le cas dans plusieurs villes américaines, qui ont réagi, bien sûr, mais trop tard!

Le matin du 26 février 1961, des milliers de Montréalais sont glacés d'étonnement: ils constatent que leur ville est revêtue d'une épaisse carapace de glace. Le vent a arraché les fils électriques de leurs emprises. Des centaines d'arbres se sont abattus,

emportant dans leur chute tout ce qu'ils rencontraient sur leur chemin. C'est, depuis les 30 et 31 décembre 1942, la pire tempête qu'ait connue la population de Montréal. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre: le Mont-Royal est chauve!

Il n'y a pas un arbre sur cent qui n'a pas été endommagé par cette rafale verglaçante. Le premier moment de surprise passé, il faut immédiatement remédier à la situation. La Ville engage alors du personnel supplémentaire. La Division des arbres sollicite l'aide de compagnies spécialisées. Les clubs de jeunes forestiers offrent leur aide et les naturalistes organisent des corvées. Le déblayage du Mont-Royal commence aussitôt . . .

Dès le printemps suivant, les arboriculteurs procèdent au reboisement. On plante un peu de tout. Surtout des conifères, mais aussi des érables à sucre et argentés, des chênes, des frênes.

"À ce moment-là, il ne s'agissait pas d'être difficile sur le choix des espèces, mais de reboiser le plus tôt possible", rappelle M. Yves Desmarais, surintendant du Jardin Botanique, qui conclut: "Ce qui est le plus important c'est de pouvoir non seulement conserver mais aussi améliorer."

Bien sûr, il faut aimer les arbres! Ne serait-ce que parce qu'ils sont beaux et qu'ils dissimulent souvent les imperfections des immeubles modernes, qu'ils font oublier la grisaille et la monotonie d'une certaine architecture. Mais pour quelle autre raison encore? Parce que les arbres sont de grands consommateurs de gaz carbonique, de bons producteurs d'oxygène et qu'ils purifient l'air!

(Mlle Francine Dufresne est journaliste à Radio-Canada.)

Le personnel de la Division des arbres assure l'entretien avec soin et régularité • Worker sprays tree in program directed by Parks Department • El personal del Departamento de Parques cuida de los árboles de la ciudad • Un piccolo esercito di giardinieri municipali veglia sulla conservazione delle piante • Die Montrealer Parkverwaltung sorgt für die regelmäßige Pflege der Grünanlagen der Stadt.



wilfrid pelletier

une vie consacrée à la musique et à la jeunesse

par Yves Margraff

Wilfrid Pelletier affirme volontiers, devant les jeunes artistes qui l'interrogent sur les secrets du succès, que le talent n'y est pas pour grand chose, qu'en tout cas, il ne justifie aucune paresse, aucun raccourci que pourrait inspirer le fait d'être *bien nanti*. Pour ce grand artiste montréalais, depuis longtemps devenu artiste mondial, le travail, et le travail seulement, peut permettre à un artiste d'atteindre aux plus hauts sommets de la gloire.

Sa vie entière, Wilfrid Pelletier appliqua ce principe hérité, sans doute, de la famille modeste et laborieuse dont il est issu. Ce chef d'orchestre, aussi à l'aise dans un salon que dans une réunion populaire, ne déteste pas rappeler qu'il a vécu ses premières années dans l'un des quartiers les plus peuplés de Montréal. C'était dans l'est de la Métropole, dans un faubourg que bordait encore la campagne, à la fin du siècle dernier et au début du nôtre.

Si ses parents lui ont donné le goût du travail bien fait, l'ont doté des qualités essentielles à la réussite, ils ont aussi permis l'éclosion d'un talent incontestablement inné chez lui. Dès son plus jeune âge, Wilfrid Pelletier fut bercé par la musique. *Bercé* est bien une façon de parler, car dans la maison des Pelletier où se réunissaient parents et amis pour faire de la musique, on tâta davantage du bombardon et de la grosse caisse que du clavecin et de la harpe.

Qu'importe, dès l'âge de 4 ans, juché sur une caisse à savon (à moins que ce n'ait été une caisse de whisky, comme il aime à dire malicieusement!) Wilfrid Pelletier battait la mesure, piquait le triangle, à point nommé et avec une prometteuse assurance. Quand il fut capable de marcher au pas et de porter un instrument, il joignit les rangs de la fanfare du quartier.

Avant longtemps une brave dame des environs, qui donnait quelques leçons de piano avec une absence de technique qui n'avait d'égal que sa sincérité, remarqua le jeune Pelletier et n'eut pas de mal à convaincre ses parents de la nécessité de lui faire apprendre sérieusement la musique. C'est ce qu'il fit, durant quelques années, en accomplissant de remarquables progrès. Si

bien qu'en 1914, lorsque fut créé le Prix d'Europe, Wilfrid Pelletier était prêt et remporta haut la main le droit à la première bourse.

C'est alors qu'il se rendit à Paris, travailler avec Isidor Philipp et quelques autres maîtres, pour s'apercevoir, avec autant de modestie que de réalisme, qu'il ne savait rien, qu'il avait tout à apprendre. Ce doit être de cette constatation que naquit sa ferme résolution de donner aux générations futures les moyens d'une solide formation musicale. À cette époque, pourtant, ce n'était guère qu'un lointain projet car il avait sa carrière à faire.

Généralement, les Montréalais vont à New-York avant de se rendre en Europe. C'est au retour de Paris toutefois que Wilfrid Pelletier passa par la métropole américaine et entra au Metropolitan Opera, comme répétiteur du grand Monteux. C'est avec ce maître qu'il s'initia au répertoire lyrique français. Les circonstances l'amènèrent à diriger en tournée, en remplacement, et en 1922, il devenait le chef attitré de ce répertoire, poste qu'il devait occuper pendant de longues années.

Mais pendant toute cette époque heureuse de sa carrière internationale, Wilfrid Pelletier n'oubliait pas son pays. Y aurait-il eu tendance, que son père aurait été là pour lui rappeler la dette de sang qu'il avait envers les siens.

En 1934, avec l'aide des grands mécènes qu'étaient le sénateur et madame Athanase David, il fonda la Société des concerts symphoniques de Montréal. Deux ans plus tard, il contribuait à la mise sur pied des Festivals de Montréal. En juin 1936, il dirigeait le premier concert de cette impressionnante série annuelle. C'était la *Passion selon saint Matthieu* et la représentation avait lieu dans une chapelle car, à l'époque, Montréal n'était pas riche de salles de concerts. A présent, du moins en a-t-il une d'envergure, à la Place des Arts, un véritable temple de la musique où, tout naturellement, le 21 septembre 1963, c'est Wilfrid Pelletier qui le premier monta au pupitre lors du concert inaugural. Et avant qu'il ne puisse attaquer l'hymne national, le plus célèbre musicien montréalais dut attendre

la fin de l'ovation des 3,000 spectateurs debout. Ces mélomanes, en applaudissant à tout rompre, manifestaient certes leur joie d'avoir une salle à la mesure de leur légitime ambition, mais ils disaient aussi leur admiration pour celui qui représente, à leurs yeux, toute une époque nullement révolue de la vie musicale au Canada français.

Plusieurs générations d'artistes, ou tout simplement de mélomanes, doivent à Wilfrid Pelletier leur éveil aux choses de la musique. C'est lui qui créa à Montréal et à Québec les Matinées symphoniques pour les jeunes. Dans le même temps, il s'occupait aussi de l'initiation musicale des jeunes gens de Philadelphie et de New-York, aux États-Unis. C'est lui qui dirigea dans la métropole américaine la fameuse émission radiophonique des "Auditions of the Air" qui permit à bien des jeunes artistes de faire un pas décisif vers la renommée.

Mais son oeuvre maîtresse en matière d'enseignement fut certainement la création au Québec, avec l'aide des pouvoirs publics, du Conservatoire de musique et d'art dramatique. C'était en 1943. Depuis, il a passé le flambeau à d'autres pour accéder aux plus hautes fonctions de directeur général de l'enseignement de la musique au Québec.

Rares sont les Montréalais, les Québécois, qui ne gardent le souvenir personnel d'une découverte de la musique, découverte qu'ils doivent pour un grand nombre, à Wilfrid Pelletier. Le maire de Montréal, M. Jean Drapeau, — passionné de musique s'il en fut et grand admirateur du maestro — raconte volontiers qu'au temps de ses études secondaires et universitaires, il jouait les placiers dans la trop petite salle de l'époque à seule fin de pouvoir assister aux concerts symphoniques.

Aucun des deux fils de Wilfrid Pelletier n'a suivi les traces de son père. Camille poursuit une carrière de journaliste dans une grande agence de presse américaine. Quant à François, il réussit dans les affaires et dans le rôle fort digne d'assurer à Wilfrid Pelletier les moyens de pratiquer l'art d'être grand-père.

C'est d'ailleurs la grande joie du maître

de se retrouver en famille avec sa femme, Rose Bampton, qui a modestement décidé de mettre fin à une carrière de cantatrice qui lui réservait encore bien des succès, pour se consacrer, elle aussi, à l'enseignement. Comme son célèbre époux, elle croit être ainsi plus utile à son art, puisque son talent, elle le multiplie à présent pour en

faire profiter ses élèves et, partant, le public. Mais la famille de Wilfrid Pelletier ne se résume pas aux Pelletier, elle compte aussi quelques intimes dont les plus proches, assurément, portent le nom que révere le plus le maître. Ce sont les descendants d'Arturo Toscanini en compagnie desquels il entretient la flamme du souvenir, du souvenir de

cet homme qu'il admira par dessus tout. Et ce culte de Wilfrid Pelletier pour le seul chef d'orchestre qu'il appelle *le maestro* n'a d'égal que celui qu'il voue à la jeunesse, à laquelle il croit, comme il croit à la Musique.

(M. Yves Margraff est journaliste au Devoir.)



grand man of music

by Walter Christopherson

"I have dreamed of all this since 1934 when we had to do with poor little auditoriums, always dreaming. Now it's happening after all those years!"

The speaker was Dr. Wilfrid Pelletier, grand man of music in Quebec. "All this" was the culmination today of his years of devoted effort toward developing and establishing permanent music schools and orchestras with proper concert halls in which musicians could present their talents to the public.

"It's been a long life," said Dr. Pelletier.

"It's been a full life," his wife corrected, with a gentle smile. "Most people do not have such a chance." She is the former Rose Bampton, Metropolitan Opera star who put aside her own brilliant career to support and encourage her famous husband in his work.

"Few people have the energy and enthusiasm of Pelly," she remarked.

"I wish I were 20 years younger," said Dr. Pelletier, who was born in 1896 in Montreal's east end. "It's wonderful what's happening to music here."

How does a man who has conducted for Caruso at the Met, who has had the thrill of discovering new operatic stars on the popular radio program of the '30s, *Metropolitan Auditions of the Air*, who has directed the best symphonies in North America, choose the peak of his experiences?

Dr. Pelletier has no hesitation. "The most moving time of my life was conducting at the opening concert of *La*

Place des Arts," he declares. "I felt like a father who sees his son achieve the greatest award in the world!"

But there is another unforgettable moment in this benign man's life — one that reveals his character more clearly than any listing of his vast accomplishments.

It involved a little boy named Clermont Pepin and it happened at one of the early Young People's Concerts that Dr. Pelletier established both in Montreal and New York.

Clermont had won a \$25 prize for a little minuet he had composed for the piano. Dr. Pelletier obtained the manuscript and orchestrated it, then had his symphony play it for the children at one of their concerts.

"I called Clermont to the podium. He had never heard a real symphony orchestra. He cried . . . I cried . . . everybody cried!" Dr. Pelletier almost had a tear in his eye as he recalled the incident.

Today Clermont Pepin is a well-known Canadian composer.

And that is how Dr. Pelletier, now director-general of music education for the Province of Quebec in the Department of Cultural Affairs, may be best remembered, with gratitude, by generations of school children who were first introduced to the world of music by this dedicated man.

Dr. Pelletier founded the Young People's Concerts in 1935 while he was conductor of the Montreal Symphony Orchestra, which he had helped to establish in the previous year as *Les Concerts Symphoniques*. On February 17 this year a special *Matinée Symphonique* was held in Dr. Pelletier's honor in *La Grande Salle of La Place des Arts*, attended by representatives of the French and English public school systems, Montreal Symphony Orchestra committees and the city, to pay him tribute.

Wilfrid Pelletier was "born in music" and learned to read notes before words. He played a drum in the community band before he went to school and began study of the piano when he was seven. By the time he was 14 he was playing in a trio at the elegant Windsor Hotel, stopping place for Royalty in the 1900s, and, in the tradition of so many budding musicians of those days, he had a job with a theatre orchestra.

In 1912 the young Pelletier was in the orchestra for the Montreal Opera Company which toured Quebec City and Toronto as well as giving Montreal performances.

"It was a first class company," said Dr. Pelletier. "We even had guest artists from the Met and in the old His Majesty's Theatre we had 40 pieces in the orchestra, a chorus of 60 and 16 in the ballet. We had a large *répertoire* of French and Italian opera."

Continuing serious study to become a pianist, Pelletier won the *Prix d'Europe* in 1915 and went to Paris where he soon decided that what he really wanted to be was a conductor. He studied with Widor and learned much about opera from the great French critic Camille Bellaigue but was forced to leave Paris in 1917 and head back to North America.

It was here he met the Metropolitan Opera conductor, the late Pierre Monteux, while the struggling Pelletier was earning \$9 a day by accompanying singers at auditions and rehearsals. One day the great Monteux, impressed by the young man's ability, asked Pelletier if he was interested in becoming his assistant.

"My eyes went left and right!" said Pelletier. "I answered yes, of course, but I had to wait . . . never was a month so long! Then I was engaged!"

"I stayed with the Met until 1950 — for 33 years of my life — working with Monteux, Bodanzky, Serafin and the others in the three schools of French, Italian and German opera."

The brilliant young conductor's fame spread and he was engaged by the Ravinia Park Opera, near Chicago, in 1921 for its summer seasons. He was there until it closed in 1931 but during some of those same years he also toured with the Scotti Opera Company in spring and fall through the south and west of the United States.

In 1926 Pelletier started conducting the Sunday night concerts at the Met, at which such stars as Lawrence Tibbett frequently appeared, and in 1934 he conducted the first performance of *Manon* at the new San Francisco Opera House with Gigli and Lucrezia Bori in the cast. That same year he began his radio work on such programs as the Packard Hour and the Chase and Sanborn concerts on Sunday afternoons.

And he was back in Montreal in 1934, too, working with the founders of the Montreal Symphony and organizing the young peoples' concerts that followed. He conducted the famous performance of the Bach St. Matthew Passion in the chapel in St. Laurent that proved to be the modest, but exciting beginning of the Montreal Festivals.

"The musicians used to come at night and help to build the platform," Dr. Pelletier recalled. "They were so wonderful, everybody wanted to help."

Meantime, Dr. Pelletier played for all Metropolitan Opera auditions, which were held two or three days of each year, and from this aspect of his work arose the tremendously popular *Metropolitan Auditions of the Air* radio program that started in 1937.

"Pierrette Alarie was a winner," said Dr.

Pelletier, listing a string of well-known operatic names who got their first chance to sing at the Met through the *Auditions of the Air*.

"Léopold Simoneau and Nicholas Massie made the finals," he continued, naming other Montrealers. "Raoul Jobin was a sensation!"

When New York decided to inaugurate children's symphony concerts, Pelletier was called upon to organize them for his work with the Montreal young people was well known. Within four years the New York concerts were drawing packed houses.

"When Leonard Bernstein was engaged by the New York Philharmonic he insisted that he take over the children's concerts, too," said Dr. Pelletier. "I handed him a packed house on a platter."

It was in 1943 that the *Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique de la Province de Québec* was finally founded, practically at the insistence of Dr. Pelletier, who recognized the need for a proper training ground for future Montreal Symphony musicians. He was named director. Tuition is free for those who can pass the entrance examinations.

"I had in mind to build good musicians," said Dr. Pelletier, "so I engaged the best teachers I could find — a horn player from Toscanini's NBC Symphony, a trombone from the Philadelphia, a percussion player from the New York Philharmonic, Grandjany for harp. These teachers have gradually been replaced by local trainees and now there are 45 or 50 former *Conservatoire* students playing with today's Montreal Symphony."

In 1944 the Quebec City branch of the *Conservatoire* was opened but Dr. Pelletier had been working in that city with its symphony, the oldest in Canada, and had brought it to a new pitch of development. He is still artistic director of the Quebec Symphony which also gives a series of young people's concerts as well as more than 60 performances every year throughout the province.

"All beginnings are based on very human factors," said Dr. Pelletier, reminiscing again. "We would not have what we have had not everybody given everything — the Davids, the Béiques, the Lallemands — the whole community."

"I was lucky. I came here when people wanted something done. I brought them a little glamor from the Met . . . then, everybody worked."

Montreal is lucky that one of those workers still is Wilfrid Pelletier.

(Walter Christopherson is entertainment and drama editor of *The Gazette*.)



Vue aérienne de la section est du port de Montréal • Aerial view of eastern section of Port of Montreal • Vista aérea de la parte Este del puerto de Montreal • La regione orientale del porto di Montreal • Luftansicht des östlichen Teiles des Montrealer Hafens.

the port of montreal - - city within a city

by Hans Grottko

"If the unconceivable could happen and Montreal be taken from its harbor or the harbor from Montreal, not only would the other be left impotent, but the whole of Canada would be set back scores of years in its growth and material well-being."

The foregoing observation was recorded more than 40 years ago in a publication linking the growth of the City of Montreal to the development of its harbor. The passage of time has done little to alter the basic truth of the statement. If anything, it has enhanced it.

For the fortunes of Canada's metropolis always have been—and undoubtedly will remain—closely interwoven with those of its port.

Both are unique in the international scheme of things. The city, with its mixture of French and English cultures liberally enriched by those of countless other nationalities, rates as one of the world's great cosmopolitan centres. The Port of Montreal is equally fascinating.

It is located 1,000 miles from the sea—yet ocean-going vessels from all of the

world's seafaring nations are able to penetrate it without the inconvenience of having to pass through a single man-made lock.

It is located thousands of miles from the vast wheatfields of western Canada—yet it ranks as one of North America's greatest trans-shipment points of grain and its capacity and efficiency as an export centre of this precious food commodity are without equal.

It is far removed from the heavily-industrialized central part of North America—yet because of its strategic location at the entrance to the St. Lawrence Scaway, it constitutes a vital link in the all-important maritime artery to the heart of the continent.

As a major port, Montreal means many things to many different people. But its value not only to the city but to the entire country perhaps was never more graphically illustrated then when the time came to pick a site for the 1967 world exhibition, *Expo '67*.

Since it was to mark the first time in

history that North America was to host the event, great care had to be taken to guarantee a suitable location. After months of careful study by the federal, provincial and municipal governments, it was decided to stage the gigantic undertaking on islands right in the middle of the St. Lawrence River in the heart of the port area.

It was a unique compliment to the port and one which undoubtedly will help spread the harbor's fame during the six months of the exposition, expected to attract at least 30,000,000 visitors.

But being selected to play an important role in the life of the city is nothing new for the port of Montreal, whose history far outdates that of Canada itself as a nation.

From the time of the earliest settlements on the island of Montreal back in 1692, there are records of birch canoes and *bateaux* (wooden boats comparable to today's lifeboats) carrying on active maritime trade.

By 1790, as more and more sailing

vessels were being constructed in Canada, larger ships started coming to Montreal. The first steamship built in Montreal sailed the St. Lawrence River in 1809 and was quickly followed by others.

At the beginning, there were practically no facilities for the landing of cargo or passengers. As late as 1817, cargo was still being unloaded by lighters or directly into carts alongside ships. It wasn't until 1872 when the construction of wharves began that conditions improved and the harbor started to expand.

It hasn't stopped growing since.

Today, the length of berthing stretches for about 12½ miles, permitting handling of as many as 125 ships at any one time. Forty-three berths are shedded, the other 87, open. There are 40 transit sheds with a floor area of 3.3 million square feet.

The entire waterfront area is a city within a city. It has its own police force, railway system, repair, bunkering and towing facilities, a refrigerated warehouse, cranes and, of course, grain elevators. Since much of the port's reputation has been built around its efficient trans-shipment of grain, nothing has been spared to provide the most modern facilities.

Today, there are five massive grain elevators in operation with a total storage capacity of 22.3 million bushels. The port's grain facilities, in fact, are so sophisticated that this commodity can be delivered to a ship at 30 different berths, 21 of which are also coupled with transit sheds. This means a vessel can take on general cargo as well as grain without having to change berths, a service not available in many other ports.

Grain handling operations, carried out by the National Harbours Board — the Crown corporation which administers the port — are so designed as to supply grain to 20 ocean ships simultaneously at a loading rate of three million bushels per 13-hour day.

This has been made possible by the erection between elevators and berths of some 3½ miles of conveyor galleries containing about 18 miles of belting. The total belting installed, including marine legs and elevator conveyor system, equals 30 miles.

With these facilities, the port last year was able to record a combined total of 336,327,774 bushels of grain in receipts and deliveries.

But while grain plays a vital role, it by no means tells the whole story of the port. Generally, a great port tends to equal outgoing and incoming cargo movements on a wide variety of commodities. Montreal's port has more or less equal inward and outward movements, including a good proportion of general cargo.

Last year, for instance, total cargo tonnages exceeded 23,000,000 tons with general cargo accounting for 4,947,000 tons and bulk cargo another 18,124,000 tons. To absorb the true significance of the port's overall importance one only has to glance at the following list of commodities which were shipped to all parts of the world last year: Petroleum, iron ore, gypsum, sugar, cement, phosphate rock, salt, iron, asbestos, coal, oil products, chemicals, nickel, glass, molasses, copper, machinery, motor vehicles, sulphur, jute, wood pulp, lumber, scrap, manganese ore, paper, cotton manufactures, drygoods, fruits, wooden manufactures, meats, coffee, fertilizers, milk, beverages, crude rubber and aluminum.

The tonnage figures and the scope of the port's operations are all the more remarkable when it is considered that actually Montreal's waterfront is fully operational only some nine months of the year.

During the winter months—approximately the middle of December to the middle of March—the harbor has been open the past few years to vessels specially strengthened for navigation through ice. So far, this trade has been restricted to Canadian coasters and ships flying the Danish, Russian and Swedish flags.



Le plus gros élévateur à grain au monde domine les installations portuaires • Grain elevator is largest in world • El elevador de granos más grande del mundo domina las instalaciones portuarias • Nel porto: il più grande elevatore di grano del mondo • Grösster Getreidespeicher der Welt.

However, there is no doubt that winter service into the port will continue to increase over the coming years as several other lines already have indicated their intention of joining the once-exclusive winter trade.

In addition to its position as a major cargo handling port, Montreal long has been the westernmost terminal point of trans-Atlantic passenger companies. At the moment, the port is served by Cunard, Canadian Pacific, Holland-America Line, the Greek line and the Polish liner *Batory*.

Last year, vessels of these companies landed and embarked a total of 151,815 persons from direct sailings to European points. Only this spring, Russia's Baltic Steamship Company announced it is planning to send a new liner, the *Alexander Pushkin*, into Montreal from Leningrad starting in 1966.

For more than 100 years, the organization responsible for the port's growth and development was the Harbour Commis-



sioners of Montreal, established by an act of the Legislature of the then Province of Lower Canada in 1830.

It remained in existence until 1936 at which time its duties were assumed by the National Harbours Board, a corporation created specifically to administer, manage and control nine of the most important ports in Canada.

While the NHB has its headquarters in Ottawa, it is the manager of each unit who is in direct charge of local staff and is responsible for the day-to-day operation of

facilities, execution of maintenance work, expedition of traffic and all other duties relevant to efficient functioning of the port.

In Montreal, this responsibility for the past 10 years has rested with Guy Beaudet, a colorful and energetic figure whose faith in the future prospects of the harbor has never wavered.

The first French-Canadian to hold the post, Beaudet was convinced that opening of the St. Lawrence Seaway in 1959 would be of great benefit to the port of Montreal

while many other knowledgeable shipping figures believed the new waterway would relegate Montreal to a bystander's role. Time has proven Beaudet correct.

The NHB's faith in the future of Montreal harbor has been demonstrated in a more tangible way. Over the past 10 years, it has poured more than \$70,000,000 into the port on a variety of projects designed to keep Montreal in the forefront of world harbors.

(Hans Grotke is *The Gazette's* shipping columnist.)



Vue du port, à l'ouest • Western view of port • Vista de la parte occidental del puerto • La regione occidentale del porto • Westlicher Teil der Hafenanlagen.

montréal et son port

Si le port de Montréal constitue l'une des plus importantes richesses de la Métropole du Canada, il a contribué et contribue encore au progrès du pays tout entier.

Montréal est déjà une ville exceptionnelle: carrefour des civilisations française et anglaise auxquelles se mêlent avec bonheur celles d'autres groupes ethniques. Cette rencontre des cultures confère à Montréal un caractère cosmopolite qui contribue à sa réputation.

Quant à son port, sa situation géographique en fait la plaque tournante d'une économie en constant progrès.

Bien qu'il soit situé à 1,000 milles (1,600 kms) de l'océan Atlantique, le port de Montréal reçoit des navires au long cours qui y viennent de tous les coins du monde sans devoir traverser une seule écluse.

Montréal est situé à plusieurs milliers de milles de ce grenier du monde que sont les Prairies canadiennes. Or, son port est

l'un des centres les plus importants de distribution de céréales en Amérique du Nord, grâce à la Voie Maritime qui relie les Grands-Lacs à Montréal.

Le port de Montréal est aussi relativement éloigné de ce qu'on appelle la Ruhr nord-américaine, cette région hautement industrialisée qui chevauche les frontières canadienne et américaine dans la partie méridionale des Grands-Lacs. Cela n'empêche pas Montréal, ville portuaire, de

jouer un rôle important pour ces industries, et partant, pour le progrès du Canada.

L'Exposition universelle de Montréal, d'avril à octobre 1967, mettra en vedette le port de la Métropole. Sa position, en plein milieu du Saint-Laurent, témoignera aux 30,000,000 de visiteurs de la vocation maritime de Montréal.

Il n'aura pourtant pas fallu attendre 1967, pas même le XX^{ème} siècle, pour que Montréal et son port s'inscrivent avec fierté sur la carte du Nouveau-Monde. Dès 1692, les historiens font état du commerce maritime à Montréal. A l'époque, bien sûr, le port n'accueillait guère que des embarcations légères mais bientôt le tonnage augmenta. En 1790, Montréal recevait déjà des bâtiments d'importance et, en 1809, le premier vapeur construit à Montréal fut bientôt suivi de plusieurs autres.

Au début, certes, le port de Montréal ne disposait pas des installations qui font aujourd'hui sa fierté. Ce n'est qu'en 1872 qu'apparurent les premiers quais. Mais depuis, ils n'ont cessé de s'agrandir offrant à présent à la clientèle maritime de Montréal les installations portuaires les plus modernes et les plus complètes qui soient.

Les quais présentent un front d'amarrage de 12½ milles (20 kms) et peuvent accueillir jusqu'à 125 bâtiments à la fois. Un tiers de la longueur des quais est bordé de hangars. La superficie totale des hangars de transit s'élève à 3,300,000 pieds carrés (plus de 300,000 m²).

Le long de ces quais et dans ces hangars on manutentionne du matériel industriel, des aliments, des matières premières de toutes sortes. Mais l'aspect le plus impressionnant du port en pleine activité réside assurément dans le transit du blé et d'autres céréales.

Le port de Montréal compte aujourd'hui cinq élévateurs à grains d'une capacité d'entreposage totale de 22,300,000 boisseaux (près de 7,850,000 hectolitres). Les installations de chargement ou de déchargement sont si modernes qu'un bateau peut simultanément recevoir du grain dans ses cales et des marchandises diverses dans d'autres, sans avoir à changer d'accostage.

L'équipement mécanique des élévateurs à grains permet en une seule journée de 13 heures la manutention de 3,000,000 de boisseaux (plus de 1,000,000 hectolitres) pour le chargement ou le déchargement en même temps de 20 navires. Ce rythme peut être maintenu grâce à un ingénieux réseau de convoyeurs utilisant 18 milles (29 kms) de tapis roulant. Quoi d'étonnant, dès lors, que le port de Montréal ait manutentionné au cours de la seule année dernière 336,327,774 boisseaux de grain (près de 119,000,000 hectolitres).



Au chapitre de ce qu'il est convenu d'appeler le "cargo général", le port de Montréal a transité 4,947,000 tonnes⁽¹⁾ de marchandise emballée et 18,124,000 tonnes de marchandise en vrac.

Ces chiffres sont d'autant plus impressionnants que les activités du port de Montréal sont fortement réduites pendant la période du 15 décembre au 1^{er} avril. Cette diminution saisonnière de trafic est le fait, on s'en doute, de l'hiver particulièrement rigoureux que connaît le Québec. Pourtant, depuis quelques années des navires à coque renforcée, spécialement conçus pour la navigation d'hiver, sont venus jusqu'à Montréal entre Noël et le printemps, saison au cours de laquelle aucun bâtiment n'atteignait le port autrefois. Il s'agit de bateaux danois, russes et suédois ainsi que de caboteurs canadiens, mais tout indique qu'à l'avenir de plus en plus d'armateurs tenteront l'expérience à leur tour, faisant de Montréal l'un des ports les plus actifs du monde, toute l'année durant, en dépit du climat.

L'administration du port de Montréal relève du Conseil des ports nationaux, une société d'état qui est aussi responsable des ports canadiens de Saint-Jean et de Baie-d'Espoir à Terre-Neuve; de Halifax, en Nouvelle-Écosse; de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick; de Chicoutimi, de Québec et de Trois-Rivières, au Québec; de Churchill au Manitoba et de Vancouver en Colombie Britannique, de même que des élévateurs à grains à Prescott et Port Colborne en Ontario.

(1) La tonne canadienne est un peu moindre que la tonne métrique; elle équivaut à 2,000 livres, soit 907.18 kilos.

Des navires russes viennent régulièrement charger et décharger dans le port de Montréal • Russian ships are among regular callers at Port of Montreal • Los barcos de carga rusos llegan regularmente al puerto de Montreal • Dei clienti fedeli: navi russe da carico • Sowjetische Frachter laufen regelmäßig den Montrealer Hafen an.

A proximité des élévateurs, un navire prend une cargaison de blé • Ship approaches elevator to pick up grain cargo • Cerca de los elevadores, un navío cargando trigo • Una nave si accosta agli elevatori per caricare del frumento • Ein Schiff nähert sich dem Getreidespeicher um eine Weizenladung aufzunehmen.



révolution dans l'architecture des églises

par Marcel Adam



L'église St-Maurice de Duvernay: harmonie des masses de béton • Massive concrete cross and tower jut out from St. Maurice-de-Duvernay Church • La iglesia St. Maurice de Duvernay y su armoniosa masa de concreto • La chiesa di St-Maurice de Duvernay • Die Saint Maurice-de-Duvernay Kirche mit ihrem eindrucksvollen Kreuz und Turm aus Beton.

L'architecture des églises catholiques de la province de Québec, et particulièrement de Montréal, connaît une sorte de révolution depuis une dizaine d'années.

Pendant plusieurs générations, depuis peut-être la construction de Notre-Dame, l'église-mère de Montréal (en 1824), les églises tentaient d'adopter dans leur forme la croix grecque ou la croix latine, et une rivalité inter-paroissiale visait à faire de chaque temple une sorte de petite cathédrale.

À son arrivée à Montréal, en 1950, Mgr Léger mit un terme à la construction de ces églises monumentales et fort coûteuses et fixa le coût maximum des nouvelles constructions à environ \$400,000. Du coup les temples devinrent plus simples, moins spacieux, avec une capacité d'au plus 800 à 900 personnes. Conçues en fonction de paroisses plus petites, les nouvelles églises sont mieux adaptées aux besoins des fidèles sur le plan pastoral.

En même temps on fit appel à des architectes à la fois imbus des exigences de la liturgie et des impératifs de l'art sacré qui, sous l'influence souvent de novateurs européens comme Henri Matisse ou Le Corbusier, rénoverent le style traditionaliste de nos églises.

Aussi la construction en 1955 de l'église Notre-Dame-de-la-Salette, de forme octogonale, avec l'autel au centre, étonna plu-

sieurs paroissiens qui se sentirent dépaysés dans ce temple moderne.

Depuis 14 ans que le cardinal Léger est archevêque de Montréal, 85 paroisses ont été fondées pour répondre aux besoins d'une banlieue de plus en plus peuplée et 65 églises nouvelles ont été érigées, ce qui porte aujourd'hui leur nombre à plus de 250.

Ces nombreuses constructions qui, pour la plupart, se veulent modernes, ne sont pas toutes des oeuvres d'art.

Aussi depuis 1961 l'Ordinaire de Montréal a formé la Commission diocésaine de liturgie qui exerce un droit de regard sur les plans et maquettes des futures églises afin d'éviter toute dérogation aux règles fondamentales de la liturgie.

Aujourd'hui les églises de Montréal — mais aussi celles d'un peu partout dans la province et au pays où on a suivi l'exemple de la Métropole — prennent les formes les plus inattendues et témoignent du dynamisme créateur de quelques architectes spécialisés dans les questions liturgiques, qui construisent des temples avec le béton, la pierre, le bois et le verre, suivant les impératifs de la liturgie et de l'assemblée chrétienne idéale.

L'accent est mis sur la simplicité des lignes et l'authenticité afin d'être en accord avec l'Évangile et son message de vérité. Les ornements sont réduits au strict mini-

mum et une préoccupation artistique préside à leur choix.

"Nos églises, confie l'abbé Henri Gagnon, président de la Commission diocésaine de liturgie, doivent être du vingtième siècle; elles doivent être l'expression artistique de notre époque."

L'architecture des églises modernes, ajoute l'abbé Gagnon, doit concentrer l'attention des fidèles sur l'autel, qui est le "coeur" de l'église. Elle doit rapprocher le prêtre du peuple chrétien, être dénuée de tout élément de distraction, être digne et répondre aux besoins actuels de la liturgie.

Si l'architecture des églises modernes est à la recherche d'un style, on peut dire en même temps qu'elle tend moins à la somptuosité qu'à la simplicité et à la pureté des formes. Aussi les nouvelles églises de Montréal sont-elles devenues, outre des lieux de culte, une des principales attractions touristiques parce qu'elles offrent une forme originale d'expression artistique.

Si les formes nouvelles et parfois déroutantes de nos églises sont loin de faire encore l'unanimité chez les fidèles, l'accord se fait généralement pour des considérations pratiques: à cause de leurs dimensions modestes et de l'usage abondant du béton, leur coût est relativement peu élevé.

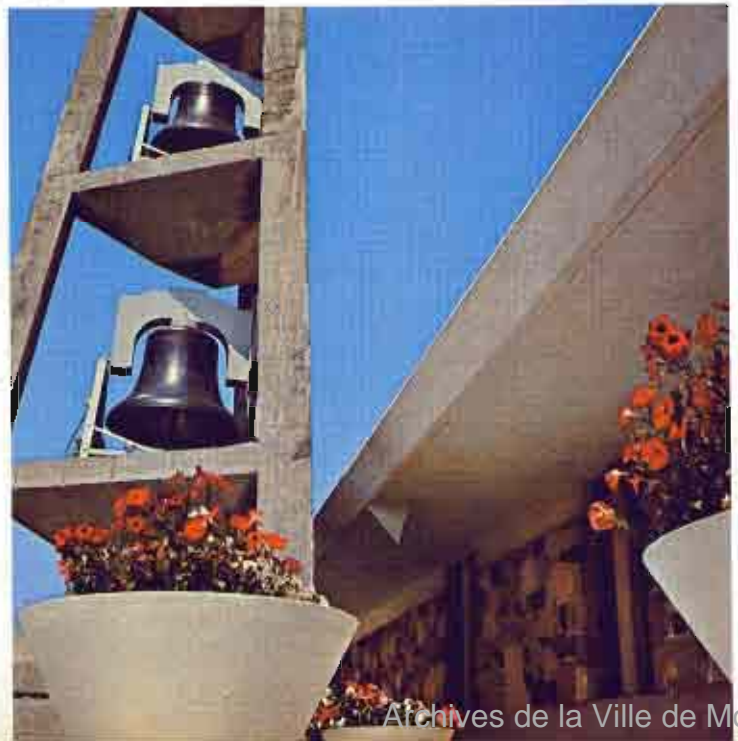
Peu à peu les fidèles en viendront à désiner spontanément des temples à la fois modernes, beaux et vraiment liturgiques.

(Marcel Adam est journaliste à La Presse.)

Un vitrail d'Alfred Pellan à l'église St-Théophile • Sunlight pours through St. Théophile Church window, created by Alfred Pellan • Vidriera de la iglesia St. Théophile, una creación de Alfred Pellan • Una vetrata di Alfred Pellan nella chiesa di St-Théophile • Sonnenstrahlen beleuchten ein von dem Künstler Alfred Pellan geschaffenes Bildfenster in einer Montrealer Kirche.

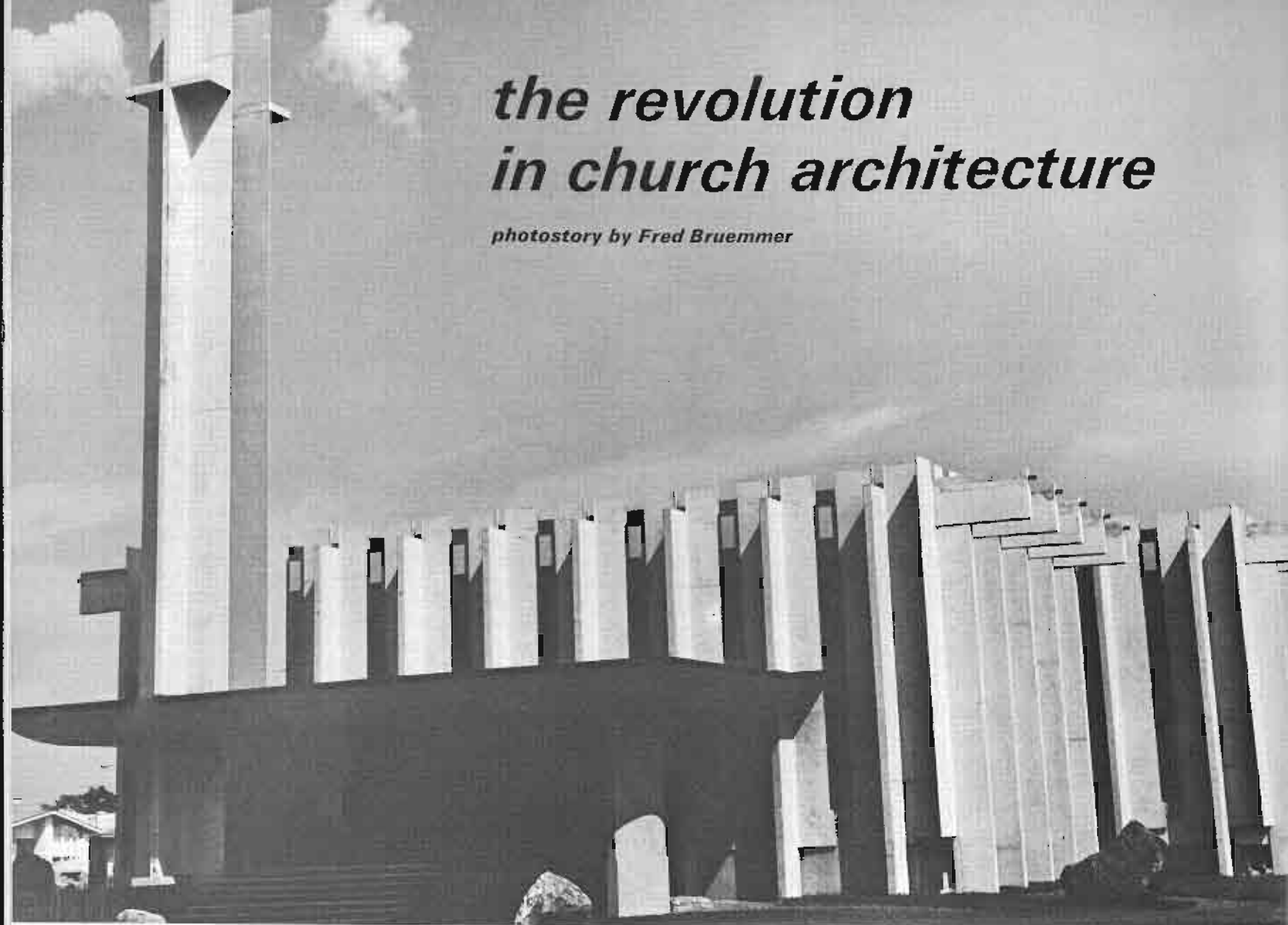


Le carillon de l'église St-Jean-Baptiste-Marie-Vianney, entouré de fleurs • Bell tower, surrounded by great modernistic flowerpots, at St-Jean-Baptiste-Marie-Vianney Church • Carillon de la iglesia St. Jean-Baptiste-Marie-Vianney • Il carillon della chiesa di St-Jean-Baptiste-Marie-Vianney • Der von Blumen umgebene Glockenturm der Saint-Jean Baptiste-Marie-Vianney Kirche.



the revolution in church architecture

photostory by Fred Bruemmer



Les colonnes massives de l'église St-Richard sont faites de béton précontraint • Massive columns impart feeling of strength and power to St. Richard Church, built of pre-stressed concrete • Las macizas columnas de cemento de la iglesia St. Richard • Le colonne di cemento della chiesa di St-Richard • Massive Betonsäulen verleihen dieser Montrealer Kirche eine Atmosphäre der Stärke und Macht.

Montreal has always been an optimistic city. In 1824, when the city's population had just passed 22,000, Montrealers began to build a church with a seating capacity for 15,000. It is the parish church of *Notre-Dame* and when Charles Dickens admired it in 1842, it was just nearing completion.

As time progressed church architecture here, as in Europe and the United States, froze along traditional lines. Then, 10 years ago, a remarkable *renaissance* revolutionized church architecture in the Province of Quebec.

When Montreal architect Paul Goyer presented his plans for the new *Notre-Dame-de-la-Salette* Church in downtown Montreal in 1955, parishioners were puzzled and perturbed. Nothing like it had been seen before in the province.

The church Mr. Goyer designed is a stunning concrete and glass octagonal. The altar stands in the centre of the church and from this hub the pews radiate like the spokes of a wheel.

Since then dozens of new churches have sprung up in all parts of Montreal. They are daring and dynamic, dramatically different from anything built before. From Montreal the new wave of church architecture spread across the entire province, where local architects using local material have responded to the challenge of building churches representative of their time.

One reason for this church building boom has been the tremendous growth of Montreal. In 1941 its population was just over a million. Now it exceeds two million. When Paul-Emile Léger (now Cardinal Léger)

became Archbishop of Montreal in 1950, he ordered the formation of 85 new parishes in his diocese to keep in step with the rapid "suburbanization" of Montreal. In these 14 years, 65 churches were built in the diocese of Montreal, most of them dramatically modern. Montreal has now 253 Roman Catholic churches and, in addition, more than 100 churches of other denominations.

In 1961, a liturgical commission was formed to guide church architecture in the diocese of Montreal. "Our churches must be of the 20th century," says Rev. Henri Gagnon, who heads the commission. "They must be an artistic expression of our time."

Modern church architecture, says Father Gagnon, must focus all attention upon the altar as the "heart" of the church. It should

bring priest and people close together, be devoid of distracting influences, be dignified and answer the needs of modern liturgy.

With these principles to guide them, Montreal architects have poured their imagination and inspiration into concrete and glass and wood and stone. The quest is not for sumptuousness but rather for striking simplicity and purity of form. The churches are usually smaller (800 to 900 seats) and more compact than "traditional" churches.

Inside, statues and ornaments are kept to a minimum but in choosing these embellishments, exacting standards of artistic quality are set. The result has been an upsurge in religious art: Some of the most beautiful creations of Montreal's artists and craftsmen are to be found in recently constructed churches.

Many of Montreal's modern churches today are not only houses of worship, they have become major tourist attractions. Remarkable expressions of modern art themselves, they also house significant examples of contemporary art in Montreal.

A leading Montreal church architect is Roger D'Astous. None of his churches resemble each other; the only thing they have in common is that they are all startlingly different from what might be called conventional churches.

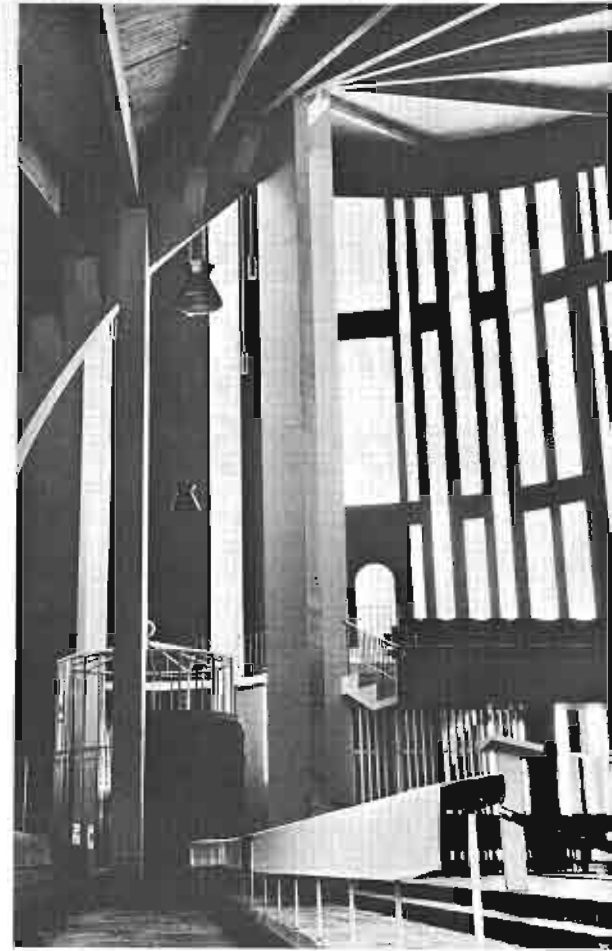
His concrete and glass *St. Rémi* Church forms a giant scalene triangle. The *St. Maurice-de-Duverney* Church is all angles, a geometrical fantasy in concrete, stone and glass, while his *Notre-Dame-des-Champs* Church is all curves. The lyre-shaped sections of its roof bulge outward, then sweep upward to the glass ridge through which light pours down upon the congregation.

On the whole, priests and parishioners have been pleased with their new spiritual abodes but acceptance and appreciation of the new churches was by no means instant or universal. Some of them look rather unchurchy, especially to traditionalists, and most take a bit of getting used to. The grumblers have been somewhat appeased by the fact that the new churches are relatively inexpensive. With concrete as the main material, construction progresses quickly, cutting labor costs.

Inspiration for the new church architecture comes partly from Europe.

Montreal architects and artists, with close cultural ties to France, have been influenced by such revolutionary works as Henri Matisse's decoration of the Chapel of the Rosary in Vence and Le Corbusier's dramatic Chapel at Ronchamp.

(Fred Bruemmer is a freelance writer-photographer.)



Intérieur saisissant de l'église Notre-Dame d'Anjou
 • Impressive interior of Notre-Dame d'Anjou Church
 • Impresionante interior de la iglesia Notre-Dame d'Anjou
 • Interno della chiesa di Notre-Dame d'Anjou
 • Eindrucksvolle Innenansicht der Notre-Dame d'Anjou Kirche.



L'immense toit de l'église Notre-Dame-des-Champs est revêtu de bardeaux de bois qui réfléchissent le soleil
 • Immense bulging roof of Notre-Dame-des-Champs Church is covered with wooden shingles, glistening golden in the sun
 • El inmenso techo de la iglesia Notre-Dame-des-Champs está revestido de tejas de madera que reflejan el sol
 • Assicelle di legno, che brillano come l'oro, rivestono il tetto immenso della chiesa di Notre-Dame-des-Champs
 • Die Holzschindeln auf dem riesigen Dach der Notre-Dame des Champs Kirche erglänzen golden im Sonnenlicht.

world's giants join expo '67

The Soviet Union and the United States officially decided to take part in *Expo '67* as the number of participating nations hit 46, topping the record set at the Brussels' world exhibition in 1958.

And, with months still to go before the books are closed on massive participation, *Expo '67* remains as convinced as ever that the final number of countries represented will be in the area of 65 to 80.

The Soviet participation, announced simultaneously in Moscow and Ottawa, calls for the Russians to build a pavilion on the downstream side of *Ile Notre-Dame* on a lot measuring 230,178 square feet, one of *Expo's* largest sites. It will face the American pavilion, located on *Ile Ste-Hélène*, across a lake and will be linked to it by a bridge, tentatively called *Concordia*.

Soviet Ambassador to Canada Ivan F. Shpedko, who made the announcement in Ottawa with Canadian Minister of Trade and Commerce Mitchell Sharp, said the Russian participation will reflect *Expo's* theme of *Man and his World*. It will include achievements of the Soviet people in the fields of economics, science and culture.

While there is no estimate of cost yet, the Soviet pavilion likely will include a restaurant. It will be situated on the part of the lot which borders the St. Lawrence River.

Mr. Shpedko called *Expo* "an event of great international significance.

"Our participation will contribute to the promotion of mutual understanding and the strengthening of trade and business relations between our two countries."

Speaking a few days later to *La Chambre de Commerce du District de Montréal*, he referred to Montreal as the "air and sea gates of Canada."

He noted that next spring, the 20,000-ton



Robert F. Shaw

Sanford S. Marlowe

Glen Bannerman

Alexander Pushkin, a new passenger liner, will begin regular service between Montreal and Leningrad. Establishment of direct air service linking Montreal and Moscow was also on the agenda.

Another Soviet spokesman, Mikhail Vasilievich Nesterov, chairman of the praesidium of the Russian Chamber of Commerce, said it was "quite possible" that the Soviet's cosmonauts will be in attendance when *Expo '67* opens.

Heading a nine-man Soviet delegation, he sidestepped questions as to the size and cost of the Russian pavilion, compared with the American project.

"It may be greater and it may be less," he said.

The U.S. participation is a matter of record — an over-all cost of about \$8,000,000.

The American pavilion will be a 20-storey steel, aluminum and plastic dome, whose construction will cost \$4,000,000. It will be lit by natural light by day and glow at night like a big pumpkin.

The design is the work of famed American architect R. Buckminster Fuller, who

designed the dome structures for the Arctic's Distant Early Warning radar line and whose distinctive geodesic formula has been used in numerous other sites as well.

Carl T. Rowan, head of the U.S. Information Service, said the American participation would "reaffirm our high regard for Canada and Canadians and help to correct some of the misconceptions regarding Americans which exist among many of the visitors who are expected to go to the fair from countries other than the U.S. and Canada."

General theme of the American exhibit will be *Creative America*.

Said William R. Tyler, assistant Secretary of State for the Bureau of European Affairs:

"There are strong economic, financial and blood ties between our two countries.

"We shall be indicating to our Canadian neighbors that we possess for them that admiration to which they are entitled by their tempering of the northern half of the continent, by their good neighborliness and by their outstanding participation in world events."



Mikhail Vasilievich Nesterov

Rudolf Rigoldovich Kliks

Viateur Gendron

l'u.r.s.s. et les états-unis à l'expo '67

L'URSS et les États-Unis ont formellement annoncé leur intention de participer à l'exposition universelle qui se tiendra à Montréal en 1967. Il y a donc déjà 46 pays qui se sont engagés à participer, plus que le nombre record atteint par l'Expo de Bruxelles en 1958. Comme il reste encore plusieurs mois avant la fin de la période d'inscription, les dirigeants de l'Expo '67 sont convaincus qu'il y aura finalement de 65 à 80 participants.

La participation soviétique, annoncée simultanément à Moscou et à Ottawa, prendra la forme d'un pavillon qui sera construit en aval de l'Île Notre-Dame et occupera une superficie de 230,178 pieds carrés (environ 21,380 m.²). Il fera face au pavillon américain, qui sera situé sur l'Île Sainte-Hélène. Un pont, qu'on songe à baptiser du nom de *Concordia*, reliera les deux emplacements.

L'ambassadeur de l'Union soviétique au Canada, M. Ivan F. Shpedko, a précisé en

annonçant la participation de son pays que le pavillon russe illustrera le thème de l'Expo, *Terre des hommes*, en présentant les réalisations du peuple soviétique dans les domaines économique, scientifique et culturel. Bien qu'on n'ait pas encore estimé le coût du projet, on croit qu'il comprendra un restaurant qui serait construit en bordure du fleuve Saint-Laurent.

M. Shpedko a affirmé que l'Expo sera un événement de grande portée internationale. "Notre participation, a-t-il dit, contribuera à la compréhension réciproque et au renforcement des relations commerciales entre nos deux pays." Quelques jours plus tard, devant la Chambre de commerce de Montréal, il devait qualifier Montréal de "porte aérienne et maritime du Canada". Il a noté que, dès le printemps, un nouveau paquebot de 20,000 tonnes, le *Alexandre Pouchkine*, assurera le transport des passagers entre Montréal et Leningrad, et qu'on songe à établir un

service aérien direct entre Montréal et Moscou.

Un autre porte-parole soviétique, M. Mikhail Vasilievich Nesterov, président du praesidium de la Chambre de commerce russe, a dit que les cosmonautes russes seront fort probablement présents à l'inauguration de l'Expo.

M. Nesterov, qui dirigeait une délégation soviétique de neuf membres, n'a cependant pas apporté de précisions quant aux dimensions et au coût du pavillon russe comparativement au projet américain. "Ce pourrait être plus, ce pourrait être moins", s'est-il contenté de répondre.

La participation américaine est à ce jour la plus importante et coûtera au total \$8,000,000. Le pavillon — un dôme de 20 étages, fait d'acier, d'aluminium et de plastique — coûtera à lui seul \$4,000,000. Éclairé par la lumière naturelle pendant le jour, il s'illuminera la nuit comme une immense citrouille.

Les plans ont été établis par le célèbre architecte américain R. Buckminster Fuller qui a mis au point une formule géodésique distinctive dont on a fait usage dans la construction de nombreux ouvrages.

Le directeur du service d'information des États-Unis, M. Carl T. Rowan, a dit que la participation de son pays à l'Expo "marquera de nouveau notre haute estime à l'égard du Canada et des Canadiens, et aidera à corriger certaines impressions fausses sur l'Amérique, impressions que pourraient entretenir beaucoup de visiteurs venant à l'Expo de pays autres que le Canada ou les États-Unis".

Le thème général du pavillon américain sera *l'Amérique créatrice*.

L'assistant secrétaire d'État aux affaires européennes, M. William R. Tyler, a déclaré pour sa part: "Il y a de forts liens économiques, financiers et fraternels entre nos deux pays. Nous ferons savoir à nos voisins canadiens que nous entretenons à leur égard toute l'admiration qu'ils ont méritée en aménageant la partie septentrionale du continent, en faisant preuve de bon voisinage et en participant d'une manière exemplaire aux affaires internationales".



La télévision est désormais employée dans l'enseignement • Television is one of modern teaching aids used in Montreal schools • La televisión, moderno método de enseñanza en las escuelas de Montreal • Tutte le scuole di Montreal hanno adottato la televisione come mezzo didattico • Das Fernsehen hat seinen Platz im Schulunterricht gefunden.

un système scolaire unique au monde

par Gaston Dugas

Chaque jour de l'année scolaire, c'est-à-dire du mois de septembre à la fin du mois de juin, plus de 250,000 enfants d'expression française et d'expression anglaise envahissent les écoles publiques de Montréal, des écoles qui connaissent actuellement et connaîtront davantage encore d'ici quelque temps des bouleversements considérables.

Montréal vit actuellement en effet, et d'une façon très intense, cette crise universelle de l'éducation. La métropole canadienne forme incontestablement le centre

industriel de la province, ce qui nécessite de la part des administrateurs scolaires la mise en place d'une très grande variété de moyens de formation et d'éducation. Et la concentration, à Montréal, d'une population de plus en plus cosmopolite, dont les besoins et les aspirations sont fort différents, aggrave davantage cette crise de l'éducation causée par l'éclatement des cadres traditionnels.

La complexité du système scolaire, tel qu'il existe à Montréal, est en partie due à

ces facteurs. Elle est aussi le résultat de l'histoire qui a légué un système d'écoles publiques confessionnelles, les catholiques et les protestants administrant, chacun, des institutions indépendantes les unes des autres à tous les niveaux d'enseignement.

À côté des quelque 500 écoles publiques où se dispense l'enseignement jusqu'en 11e année, la 2e en France, se situe une très grande variété d'institutions privées (par exemple, les écoles de la communauté juive) ou semi-privées, de type secondaire surtout, qui répondent à des besoins bien particuliers et bénéficient des subventions de l'État provincial. On trouve également, sur le plan technique et sur le plan technologique, des instituts administrés directement par le ministère provincial de l'Éducation. Enfin, trois universités, l'Université de Montréal, l'Université McGill et l'Université Sir George Williams, sont situées à Montréal. Nous n'élaborerons pas, dans le présent article, sur ces différentes institutions. Notre intention est de donner une idée de ce qu'est le système des écoles publiques.

Les écoles de la province de Québec sont administrées par des corps publics locaux appelés "commissions scolaires", qui sont en fait des émanations de l'État provincial mais qui conservent des pouvoirs très étendus, tant dans le domaine de l'administration pédagogique que dans celui du financement. L'État, par le ministère de l'Éduca-

tion, leur propose des exigences minima que les administrateurs locaux sont libres de dépasser. À Montréal en particulier, les deux commissions scolaires responsables de l'instruction et de l'éducation des enfants, c'est-à-dire la Commission des écoles catholiques de Montréal et le *Protestant School Board of Greater Montreal*, jouissent d'une autonomie appréciable. Comme leur nom l'indique, la première est en majorité française et catholique, la deuxième, en majorité anglaise et protestante. Toutes deux ont cependant la responsabilité de dispenser l'enseignement dans les deux langues, selon les besoins de la population. Certaines de leurs classes sont bilingues dans ce sens que la moitié de l'enseignement se donne en français et l'autre moitié en anglais; ces classes sont fréquentées par des néo-Canadiens.

Pour comprendre le pourquoi de la division de fait qui existe entre catholiques et protestants au point de vue scolaire, il faut remonter à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui créa la Confédération canadienne en 1867. La Constitution canadienne donne aux provinces la responsabilité exclusive de l'enseignement dans leur territoire respectif et garantit le maintien des droits qui avaient été conférés aux catholiques et aux protestants avant la Confédération. En d'autres mots, la Constitution assure l'existence de l'école confessionnelle publique là où elle existait avant 1867. Or,

les commissions scolaires catholique et protestante de Montréal ont été constituées en Corporations en 1846.

La population de Montréal étant en majorité française et catholique, c'est naturellement la Commission des écoles catholiques qui accueille le plus grand nombre d'enfants, soit au total 205,000 élèves cette année, même si le territoire de la Commission protestante débordé les limites de la ville et inclut la presque totalité de l'île de Montréal. La Commission des écoles catholiques de Montréal est en fait le plus grand organisme scolaire local au Canada et son personnel atteint 9,000 personnes enseignant dans près de 400 écoles.

Les deux commissions scolaires de Montréal dépenseront au cours de l'année académique 1964-1965, quelque \$215,000,000. Le financement des écoles, dans l'un et l'autre cas, repose en très grande partie sur une taxe imposée aux propriétaires de biens immobiliers, puisque les administrateurs ne peuvent prélever de frais de scolarité; la loi prévoit l'instruction gratuite, au niveau public. Chaque commission scolaire doit donc imposer, d'année en année, un taux de taxe (basé sur l'évaluation des propriétés telle que faite par la Ville) lui permettant de faire face à ses obligations croissantes. Mais c'est la Ville de Montréal qui a la responsabilité de percevoir cet impôt. Le Gouvernement provincial, depuis 1961, verse des subventions statutaires qui varient selon le nombre

Façade de l'immeuble qui abrite le siège de la Commission des écoles catholiques de Montréal, rue Sherbrooke est • Headquarters of Montreal Catholic School Commission on Sherbrooke St. East • Sede de la Comisión de Escuelas Católicas de Montreal en la calle Sherbrooke • La sede della Commissione delle scuole cattoliche, il provveditorato agli studi di Montreal • Hauptsitz der Montrealer Katholischen Schulbehörde auf der Sherbrooke Strasse im östlichen Teil der Stadt.



Siège de la Commission des écoles protestantes de Montréal • Protestant School Board offices are located in city's west end • Sede de la Comisión de Escuelas Protestantes de Montreal • La sede della Commissione delle scuole protestanti, secondo provveditorato agli studi di Montreal • Hauptsitz der Montrealer Protestantischen Schulbehörde im westlichen Teil der Stadt.



des élèves. Les barèmes sont cependant identiques, pour les catholiques et pour les protestants.

Dans la province de Québec, les enfants doivent se présenter à l'école quand ils ont six ans révolus; la fréquentation scolaire est obligatoire jusqu'à l'âge de 15 ans inclusivement. Les catholiques et les protestants ont prévu jusqu'ici un cours élémentaire de sept ans et un cours secondaire de quatre ans; mais ce sont là les seuls points communs entre les deux systèmes scolaires. Il existe une étanchéité complète, au point de

vue académique, entre les systèmes catholique et protestant. À l'intérieur de chaque système, l'addition de différentes écoles spécialisées et de programmes d'études répondant à des besoins particuliers est venue créer, au cours des ans, comme dans tous les pays du monde, des structures où la coordination fait souvent défaut. Des efforts sérieux ont été tentés depuis deux décennies surtout pour rapprocher les deux systèmes scolaires, et pour mieux coordonner, à l'intérieur de chacun d'eux, les différents programmes d'études. Enfin, une Com-

mission royale d'enquête sur l'enseignement, créée en 1961, vient de remettre au gouvernement provincial un volumineux rapport qui suggère des modifications dans les structures administratives et pédagogiques; ceci aura pour effet de créer, dans cette diversité qui est particulière à Montréal, un système d'éducation bien coordonné et favorablement comparable à tout ce qui se réalise ailleurs. Les changements suggérés sont déjà en voie de réalisation.

(M. Gaston Dugas est ancien chroniqueur de l'éducation à La Presse.)

Bibliothèque à l'usage des élèves dans une école secondaire de Montréal • Schools are equipped with student libraries • Biblioteca para alumnos en una escuela secundaria de Montreal • La biblioteca-studenti di una scuola secondaria della città • Schulbibliothek in einer Montrealer Höheren Schule.



how 250,000 young minds are formed

The formal education of Montreal's children is supervised by two parallel systems of institutions, English and French. Through the first two stages, seven years of elementary school and four years of high school, the *Commission des Écoles catholiques de Montréal* and the Protestant School Board of Greater Montreal are responsible for the education of about 250,000 youngsters this year. The school year lasts from September through June.

By Quebec law, all children must attend school from the ages of six to 16 and, at schools operated by the boards, tuition is free. There are also a number of private institutions, most of them of high school level, many of them denominational, and the high schools among them are subsidized by the Provincial Government.

Education in Canada was designated a provincial responsibility by the British North America Act of 1867, with a stipulation that separate French and English education would continue where such existed prior to the act. The *Commission* and School Board here had been incorporated in 1846 and the province was dotted with local school boards operating quite autonomously except for some religious supervision.

As a result, two different systems of education developed in Quebec during the past

century. But since the launching in 1961 of a profound Royal Commission inquiry into education in this province, a single Department of Education has been established and steps are now being taken to standardize the form and content of education for both language groups.

Montreal's French *Commission*, entrusted with about 205,000 young minds this year, is the largest school board in Canada, although it supervises only the schools of Montreal — almost 400 schools with 9,000 teachers. Because of the considerable English Catholic population of the city, the *Commission* has an English section. The Protestant Board, on the other hand, is responsible for all the western portion of the Island of Montreal and has 2,950 teachers for its 100 schools.

Separate though the systems are, each teaches both languages and, in some cases, there are bilingual classes in which subject matter is taught half in English and half in French.

The boards together had a budget of \$215,000,000 for 1964-65. Much of the money comes from school taxes levied on property on the basis of municipal assessment and collected for the boards by municipalities. The Provincial Government completes the budgets by per capita subsidies paid to each board according to its student enrolment.



Après la fonte des neiges, les élèves reprennent au grand air les sports qu'ils ont pratiqués à l'intérieur durant l'hiver • Playtime is considered important • De Mayo a Octubre se juega al aire libre • Da maggio a ottobre si gioca all'aperto • Im Frühjahr wird Sport nicht nur in den Turnsälen sondern auch im Freien betrieben.

Des instructeurs spécialisés dirigent les jeux dans les gymnases des établissements scolaires • Specialized instructors supervise physical training programs • En los gimnasios escolares, los ejercicios son dirigidos por instructores especializados • Lezioni di educazione fisica • Speziell ausgebildete Lehrer leiten den Sport- und Turnunterricht in den Montrealer Schulen.

focus on montreal

Seldom does a day go by when the date-line Montreal does not herald a story of international interest. Here are some of the events and the people who made news in Canada's greatest city in recent weeks:

- From the Soviet Union, via the Tupelov 114, the world's largest commercial aircraft, came the fabulous Moiseyev Dance Company. Director Igor Moiseyev was warm in his praise for Montreal's own folk ensemble, *Les Feux-Follets*.
- The *Salon du Livre* drew hundreds of publishers from Europe and Canada.
- Mme Josephine Tussaud, great-great-granddaughter of the original Madame Tussaud of London, opened the Ville-Marie Wax Museum.
- When the Metropolitan Opera Company launches its first tour in the fall in 70 cities in the U.S. and Canada, a Montrealer will be a featured artist: Mezzo soprano Huguette Tourangeau.
- Switzerland, for the third time, honored Fritz Gottschalk, of Montreal, for excellence in the field of graphic design.
- Joan Baez, sometimes rated America's No. 1 folk singer, told Montreal interviewers: "Sometimes I'm kooky and sometimes I'm disenchanted . . . with other people."
- Arthur Rubinstein packed *La Grande Salle* of *La Place des Arts*, brilliantly interpreted Schubert, Chopin, Ravel, Liszt, Debussy, Granados, Heitor Villa-Lobos.
- A great retrospective exhibition of some 250 paintings and etchings of the French master Georges Rouault opened in temporary quarters of the new *Musée d'art contemporain de Montréal*, drew such distinguished figures as Gaston Picon, France's director-general of arts and letters, and Rouault's daughter, Isabella.
- Sir William Oliver, Britain's retiring High Commissioner to Australia and now commissioner-general of Britain's participation in *Expo '67*, saw the exhibition site and layout plans, exclaimed: "Wonderful! The most beautiful thing I've ever seen."
- The John Simon Guggenheim Memorial Foundation of New York granted fellowships to three Montrealers: Novelist Marie-Claire Blais, Dr. Michel Brecher and Dr. Raymond Klibansky, both of McGill University.
- Among Montrealer's pretty visitors: Miss Japan-Canada, a Japanese school teacher of 23 named Hiroko Koba.



Salon du livre



Dr. Raymond Klibansky



Fritz Gottschalk



Igor Moiseyev



Hiroko Koba



Marie-Claire Blais



Sir William Oliver



Arthur Rubinstein



Josephine Tussaud



Georges Rouault exhibition

Exposition Georges Rouault



Dr. Michel Brecher



Huguette Tourangeau



Joan Baez

Voici quelques-uns des événements qui ont marqué l'actualité montréalaise au cours du mois écoulé :

- Venant de Moscou à bord d'un gigantesque Tupelov 114, la prestigieuse compagnie des danseurs Moiseyev s'est produite à Montréal.

- Madame Joséphine Tussaud, arrière-arrière-petite-fille de Mme Marie Tussaud, créatrice du célèbre musée de Londres, assistait à l'inauguration du nouveau musée de circ Ville-Marie qui abrite 85 répliques de personnages passés et contemporains.

- La mezzo soprano montréalaise Huguette Tourangeau fera partie de la troupe du *Metropolitan Opera Company* de New-York quand celle-ci fera à l'automne sa première grande tournée dans 70 villes américaines et canadiennes.

- Le Salon du livre français, qui réunissait au Palais du commerce des centaines d'éditeurs, a attiré en cinq jours quelque 85,000 visiteurs.

- Le grand Arthur Rubinstein a fait salle comble à *La Place des Arts*. Devant un auditoire attentif, il a interprété des œuvres de Schubert, Chopin, Ravel, Liszt, Debussy, Granados et Villa-Lobos.

- Une grande exposition rétrospective, réunissant quelque 250 toiles et dessins du maître français Georges Rouault, a attiré des milliers de visiteurs dans les salles à peine terminées du nouveau Musée d'art contemporain de Montréal.

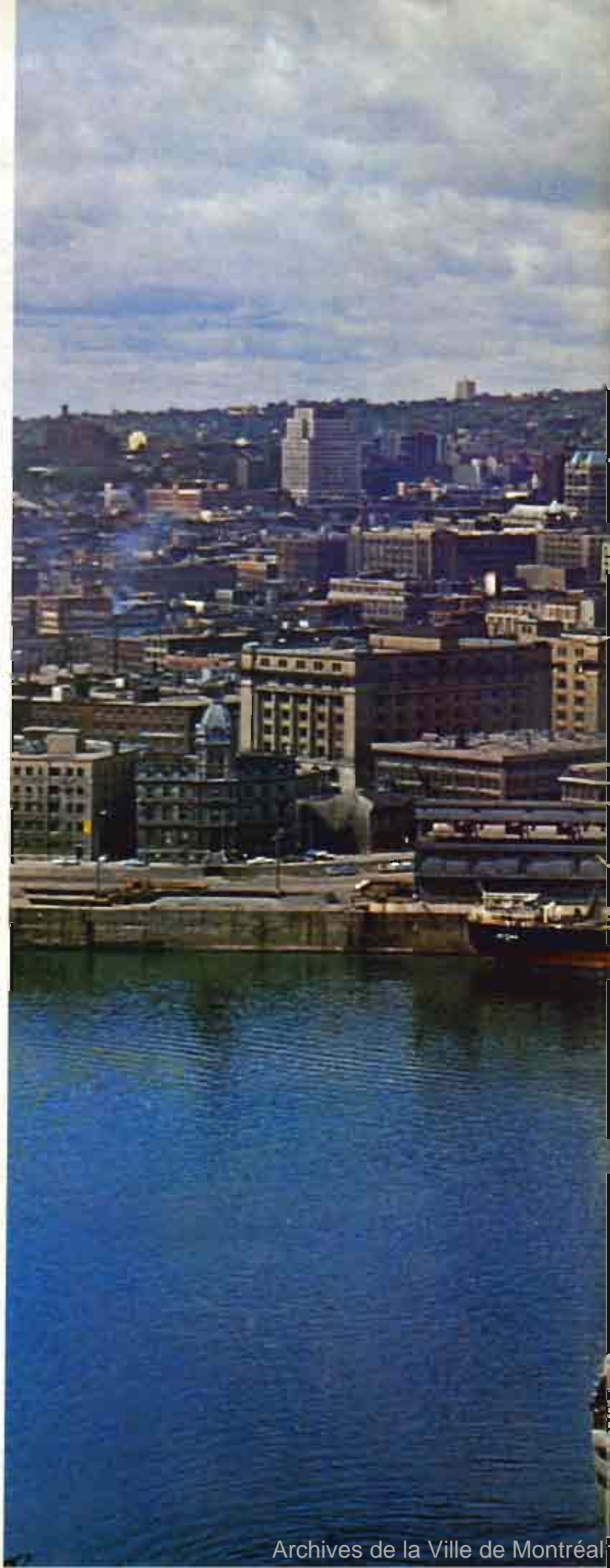
- Après avoir examiné les maquettes et visité l'emplacement où s'élèveront les pavillons de l'Exposition universelle de 1967, sir William Oliver, récemment nommé commissaire-général du Royaume-Uni pour l'Expo, s'est exclamé: "Magnifique! Merveilleux! Voilà l'une des plus belles choses que j'aie vues!"

- La *John Simon Guggenheim Memorial Foundation* de New-York a octroyé des bourses à trois Montréalais: la romancière Marie-Claire Blais, M. Michel Brecher, professeur de sciences politiques, et M. Raymond Klibansky, professeur de logique et de métaphysique, tous deux de l'Université McGill.

- Montréal se réjouit toujours de recevoir de jolies visiteuses; aussi, les Montréalais ont-ils été conquis par le charme de Miss Japon. Mlle Hiroko Koba est une institutrice de 23 ans.

montreal

- lieu de l'Exposition universelle de 1967
- site of the 1967 Universal Exhibition
- luogo dell'Esposizione universale e internazionale del 1967
- sitio de la Exposición universal e internacional de 1967
- Stätte der Internationalen Weltausstellung 1967



montréal

MAI
MAY
MAYO
MAGGIO

'65

